

Le Quinzième

jour du mois

Mensuel de l'université de Liège - Du 8 février au 14 mars 2000 - n° 91



sommaire

■ Relations sociales

Les entreprises vivent une profonde mutation. L'organisation traditionnelle qui prévalait jusque dans les années 70 a volé en éclats. Les relations sociales s'en ressentent, ce qui nécessite une importante remise en question de la part des employeurs et des syndicats
Interview.

page 2

■ Vache folle, quoi de neuf ?

Après les révélations de décembre 1999 qui nous apprenaient que la maladie de la vache folle était transmissible à l'homme, le Pr Pastoret fait le point sur les recherches actuelles. Les prions sont manifestement à la base de la compréhension de cette pathologie neurodégénérative.
Enquête.

page 4

■ Mer d'Aral

La mer d'Aral se meurt lentement. En cause, la pollution et la déviation de deux rivières pour l'irrigation du coton. Marilaure Grégoire, du service du Pr Nihoul, va se pencher sur le problème pour tenter, grâce à un modèle mathématique, de combattre le processus fatal de désertification.
Equation.

page 5

■ L'ethnie mosuo

Grâce à la collaboration d'Aligator - une société de production privée - et du Cécili - Centre d'études chinoises de l'ULg -, une équipe belge a vécu pendant trois mois dans la province du Yunnan, en Chine. Mission ? L'étude anthropologique des Mosuos.
Reportage.

page 7

■ Accueil des rhétos

L'Université accueille les rhétoriciens. Occasion de faire le point sur l'ensemble des activités qui leur sont proposées à l'ULg.
Tendance.

page 10



Les Editions de l'université de Liège font leur joyeuse entrée à Bruxelles

L'ULg à la page

Grâce à une collaboration avec deux maisons privées, les Editions de l'université de Liège seront portées sur les fonts baptismaux à la Foire du Livre. Le projet vise non seulement à répondre à la demande des chercheurs, mais aussi à produire des ouvrages de qualité accessibles au grand public. Un pari que l'ULg veut relever pour apporter sa pierre à la construction du savoir partagé par tous et faire ainsi de la science un facteur de progrès social. Les bans sont publiés, reste à souhaiter longue vie aux nouveaux mariés.

Voir page 3

propos

L'Université ressemble à une mosaïque. Chacun se fait sa propre idée de ce qu'elle est. Pour celui qui s'appuie sur son expertise, elle n'est sans doute que le laboratoire du professeur Untel. L'étudiant la verra plutôt comme une succession de salles de cours, de bibliothèques ou de cafétérias et le promeneur du dimanche comme un espace vert. Pour le démenageur, elle sera une suite de bâtiments numérotés et de bureaux qui le sont moins. On pourrait multiplier ces exemples à l'infini.

Regarder l'Alma mater dans son ensemble, c'est réapprendre une vérité : elle est le lieu, le seul lieu, où le savoir se crée et se transmet dans la foule. Quelles que soient la diversité de ses activités, la complexité de ses rouages, l'équation délicate qui se compose chaque jour entre ses trois missions, l'Université est un tout. Derrière la porte qu'on a empruntée, il y en a toujours une autre, puis encore une autre, s'ouvrant à chaque fois sur de nouveaux domaines de recherche.

À défaut de pouvoir appréhender en une seule fois cet immense archipel, on peut s'en faire une idée en naviguant sur le site Internet (<http://www.ulg.ac.be>). Là, par la magie des liens, les éléments s'enchaînent naturellement : d'un laboratoire de Médecine, on se retrouve en Médecine vétérinaire; partant de la faculté des Sciences, on aboutit en Sociologie. Et c'est un autre visage de l'entité universitaire qui se profile : elle procède plus d'une immense toile d'araignée que d'une succession de cases. Rien n'interdit par ailleurs, en cliquant ça et là, de sauter d'un continent à l'autre au gré des collaborations scientifiques. Le réseau est largement ouvert. Dans certaines pages du web, enfin, l'expression individuelle fait loi. Le site Internet reflète alors la dimension chatoyante de l'Université. Qui se tourmenterait de ce foisonnement d'idées dont la faculté est de faire briller l'Institution sous mille facettes ?

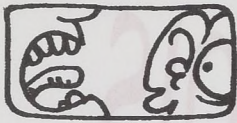
L'Université, ce prodigieux macrocosme, ne se laisse pas enfermer dans les slogans et les images dont raffole notre société toujours plus pressée. Elle attend de ses observateurs qu'ils la comprennent et la découvrent petit à petit. Un travail de patience, certes, mais poussez donc la deuxième porte et vous verrez : surfer dans l'Université, c'est passionnant !

La rédaction

En quinze mots

Le club universitaire Réformes et Liberté recevra Serge Kubla, ministre régional de l'Economie, des PME et de la Recherche scientifique, et Arthur Bodson, pro-Recteur de l'université de Liège sur le thème "Nos universités au XXI^e siècle ?" L'échange promet d'être fructueux et le débat animé par le vice-Recteur, Bernard Rentier.

Jeu 2 mars, 20h, amphithéâtre de l'Europe, Sart Tilman, 4000 Liège



Atouts wallons

Jean Stéphane, patron des patrons wallons, président de l'Union wallonne des entreprises, citait les atouts de la Wallonie pour son redressement économique dans *La Libre Belgique* (27/1) : **La formation des universitaires est excellente; le coût de la main-d'œuvre élevée mais il tend à diminuer; le climat social devient plus propice à l'entreprise; c'est une région au centre de l'Europe.** Et de conclure l'interview en demandant que l'on spécialise les zonings industriels à l'image des "vallées" technologiques flamandes.

Normes de qualité

Le patronat flamand s'intéresse également aux universités. Le VEV (Vlaams Economisch Verbond) vient d'y consacrer une étude fouillée et souvent décapante, abondamment relayée par *Mediadir*, le magazine des cadres actifs (26/1). Le VEV suggère que les universités ne soient plus financées au nombre d'étudiants mais en fonction de normes de qualité définies par les universités elles-mêmes, ce qui n'ira pas sans un examen de conscience. **Une des dimensions de cette démarche consisterait à décrire très précisément leurs compétences nodales, afin de mettre fin à la situation actuelle, où de multiples filières non viables se font concurrence.**

Propédeutique ?

Le VEV voudrait également en finir avec les taux d'échec catastrophiques en candidatures, économiquement improductifs et socialement inacceptables. Concrètement, il suggère de transformer les candidatures en formations plus polyvalentes et modulaires, avec possibilités de changements de cap tout au long de la première année. Une idée qui rappelle furieusement l'année propédeutique promotionnée par nos autorités académiques en 1997 et restée lettre morte !

Quoi de neuf, docteur ?

Le VEV met aussi en garde sur le manque d'adéquation entre formation et insertion professionnelle, notamment pour les docteurs. Après une dizaine d'années d'études intensives, ces jeunes gens se retrouvent aussi dans une impasse : ils sont trop compétents pour commencer au bas de l'échelle, mais trop peu performants pour prendre au vol les rênes d'un attelage qui a déjà pris la route. Il semble donc indiqué de protéger certains d'entre eux contre eux-mêmes, mais aussi contre le chant des sirènes que leur susurrent certains professeurs peu scrupuleux et qui poursuivent avant tout leur propre intérêt. **Le VEV plaide en conséquence pour une plus grande transparence dans les critères d'attribution du doctorat** et pour l'intégration dans le programme d'éléments de nature économique-fonctionnelle.

Trois questions à
Marc Zune

Aspirant FNRS et collaborateur au Laboratoire d'études sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication de l'ULg (Lentic), Marc Zune synthétise les grandes transformations qui bouleversent les entreprises depuis une vingtaine d'années et explique les enjeux sociaux actuels qui en découlent.

Le Quinzième jour : A quelques semaines des élections sociales, quels sont les nouveaux défis qui se font jour au sein des entreprises dans le domaine des relations sociales ? Et quelles sont les problématiques qui les sous-tendent ?

Marc Zune : Depuis 15 ou 20 ans, une lame de fond traverse aussi bien le monde du travail que l'ensemble de notre société : c'est l'individualisation du lien social. Autrefois, suite au développement de la grande entreprise et à la taylorisation, une logique collective animait la masse ouvrière. Les travailleurs étant soumis au même statut, les délégations syndicales allaient négocier avec le patronat au nom de l'ensemble des salariés. Pratique d'autant plus cohérente que l'entreprise était homogène : une unité de lieu existait puisque l'activité se déroulait sur un seul site; une unité de temps prévalait aussi dans la mesure où chacun était astreint à un horaire comparable à celui de son voisin de travail. À partir de la fin des années 70, toute cette organisation traditionnelle commence à voler en éclats.

Le Q. J. : Quels sont les traits marquants de cette évolution ?

M. Z. : Le modèle hérité de la taylorisation, caractérisé par une masse de travailleurs indifférenciés et par la

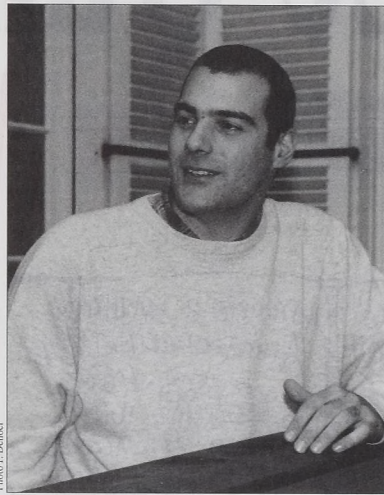


Photo F. Demel

parcellisation des tâches, évolue petit à petit vers une logique qui prend en compte les compétences individuelles. L'impact de ce processus, contemporain de l'émergence du concept de gestion des ressources humaines, c'est que certains ouvriers peuvent être mieux payés que d'autres et que la pratique des combats collectifs s'en trouve par conséquent malmenée. Face à cette individualisation grandissante des relations sociales, matérialisée aussi par la mise en place de cercles de qualité dans les entreprises et de diverses politiques de participation directe du personnel, les syndicats se sont sentis passablement court-circuités, voire mis sur la touche. Mais un autre phénomène capital frappe de plein fouet le type de dialogue social institutionnalisé en Belgique au lendemain de la Seconde Guerre mondiale : il s'agit de l'externalisation. Ce néologisme désigne une pratique devenue courante aujourd'hui, à savoir le fait de dériver vers des partenaires extérieurs des activités

initialement prises en charge par les entreprises elles-mêmes, soit par la création de filiales soit par l'installation de firmes de sous-traitance. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication facilitent évidemment cet éclatement des entreprises et leur dispersion en des entités juridiquement distinctes, lesquelles relèvent bien souvent de commissions paritaires sectorielles différentes. On s'aperçoit donc que coexistent de plus en plus, dans un même processus de travail, des employés ou des ouvriers aux statuts multiples.

Le Q. J. : En présence de ces réalités mouvantes que sont l'individualisation, l'externalisation et autre dérégulation – dont les conséquences socio-organisationnelles sont manifestes –, quel rôle le Lentic tient-il à jouer ?

M. Z. : Nous intervenons sur un plan théorique et sur un plan pratique. D'une part, nous étudions les nouvelles formes d'organisation du travail induites par la mise en place de politiques d'externalisation d'activités et la constitution de partenariats stratégiques. D'autre part, nous faisons du travail sur le terrain, tant pour les employeurs et les responsables de ressources humaines que pour les syndicats : nous leur fournissons des grilles de lecture ou des éléments de diagnostic afin qu'ils puissent décrypter les évolutions en cours. Enfin, avec l'aide de l'asbl de formation Microbus-Archipel et grâce à une intervention financière du Fonds social européen, le Lentic a mis au point un module de formation appelé "Oser" : il vise à sensibiliser toute personne dont la fonction ou le profil professionnel est touché par les mutations structurelles des entreprises et, de façon plus générale, par les transformations des systèmes de travail. Comprendre le phénomène de l'entreprise-réseau et anticiper les conséquences socio-économiques de son extension actuelle, tels sont les objectifs majeurs de ce parcours exploratoire qui se veut à la fois ludique et scientifique.

Propos recueillis par Henri Deleersnijder

Variations du climat et sources historiques

Carte blanche

Au cours des deux dernières décennies, les signes d'une accélération du réchauffement climatique, en cours depuis plus d'un siècle, se sont multipliés de façon spectaculaire : d'après les statistiques de l'IRM, établies par Marc Vandiepenbeeck, les huit années les plus chaudes, depuis le début des observations météorologiques instrumentales en Belgique (1833), se situent parmi les onze dernières années ! Et 1999, dans ce classement, figure en troisième place...

Ce phénomène est-il la conséquence des activités humaines depuis la révolution industrielle, ou n'est-il somme toute qu'une fluctuation naturelle, comme il s'en est produit dans le passé, par exemple lors de l'Optimum climatique médiéval (de 900 à 1300 environ) ? Les climatologues ne peuvent encore se prononcer formellement. L'objet de cet article est simplement de rappeler la contribution que les sources historiques peuvent apporter à ce débat sur les variations atmosphériques à long terme, étant donné que nous ne disposons de séries d'observations instrumentales continues que depuis le début du XIX^e siècle.

Depuis qu'Emmanuel Le Roy Ladurie a réhabilité en 1967 l'histoire des phénomènes naturels dans le monde des historiens, un petit nombre d'entre eux s'est spécialisé dans la recherche des documents anciens relatant les hivers doux ou rudes, les périodes de sécheresse, les étés pluvieux, etc. Encore faut-il soumettre à la critique historique ces textes tirés d'annales ou de chroniques et ne conserver que ce qui émane de témoins des faits. À cet égard, il se trouve que Liège a autrefois produit le pire et le meilleur. Le meilleur, ce sont par exemple les *Annales* de Renier de

Saint-Jacques (1157-1230), qui a scrupuleusement noté, de 1194 à 1225, les événements météorologiques saisonniers ainsi que les prix du blé, de l'épeautre et du vin. Le pire, c'est le *Myreur des histours* de Jean d'Outremeuse (1338-1400), ce mystificateur qui a inventé de toutes pièces des dizaines de prétendues calamités naturelles dont il émaille son interminable chronique universelle.

L'utilisation de ces données climatiques non instrumentales dans des statistiques sur la fréquence des hivers rudes, des étés secs, etc., en vue de déceler les grandes lignes de l'évolution du climat, pourrait certes laisser sceptique si l'on n'observait une certaine corrélation entre ces statistiques d'une part, et les résultats fournis d'autre part par les méthodes utilisées en paléoclimatologie, telles que la palynologie (examen des dépôts de pollens fossiles), la dendrochronologie (étude des cernes annuels des arbres, dont la largeur et la densité dépendent de facteurs climatiques), l'analyse des couches annuelles de glace dans les régions polaires, l'étude des avancées et des retraits des glaciers alpins, etc.

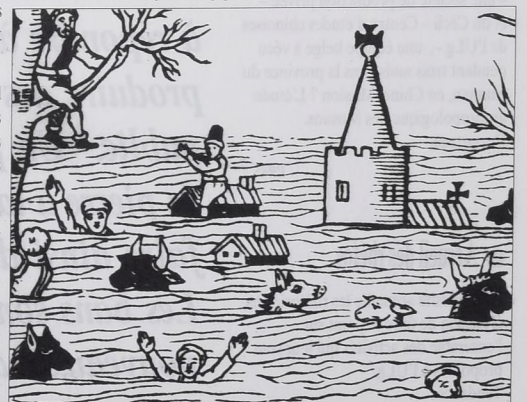
En Europe occidentale – au nord des Alpes –, où les plus anciennes mentions d'événements climatiques datent du VIII^e siècle, l'ensemble de ces méthodes fait apparaître qu'il y eut, après la période chaude de l'Optimum médiéval (900-1300), un premier refroidissement au XIV^e siècle, puis une longue période froide dite "Petit Age glaciaire", de 1550 à 1850 environ. Les spécialistes restent cependant prudents quant à ces dates et à l'ampleur de ces phénomènes, et un numéro spécial de la revue *Climatic Change* (1994), consacré à la "Medieval Warm Period", signale

avec raison que des travaux ultérieurs pourraient infirmer ou préciser certains de ces résultats.

L'université de Liège n'est pas restée étrangère à ces recherches : un catalogue critique des données climatiques disponibles dans les sources d'Europe occidentale de 1000 à 1425 a été publié en 1987, et une série dendrochronologique a été réalisée pour les années 672-1999, à partir d'échantillons de bois de chêne provenant de la vallée mosane. Les sources de nos régions, et notamment les chroniques liégeoises, sont en nombre suffisant pour qu'il soit possible d'élaborer, pour les années 1426-1832, un travail qui ferait la jonction entre le catalogue déjà existant et les séries instrumentales modernes. Cela pourrait s'intituler : "Comment la Wallonie a traversé le Petit Age glaciaire"...

Pierre Alexandre

Pierre Alexandre, historien, est chef de travaux à l'Observatoire royal de Belgique et chargé de cours à l'université de Liège.



Inondations dans le Monmouthshire en 1607 (d'après une gravure d'époque)

Ambitions éditoriales

Les Presses universitaires ont disparu il y a cinq ans. Aujourd'hui naissent les Editions de l'université de Liège.

« L'université de Liège possède un formidable potentiel scientifique, mais il nous manquait le savoir-faire éditorial. Nous avons donc décidé d'établir une collaboration avec des professionnels du monde de l'édition qui apporteront leur expérience et leur réseau de distribution, alors que nous assurerons la production intellectuelle », déclare le Recteur.

L'ULg a ainsi décidé – en partenariat avec les Editions du Cefal et les Editions Luc Pire (juridiquement la SA Tournesols Conseils) – de donner naissance aux « Editions de l'université de Liège ».

Par ce projet, l'Université veut non seulement répondre aux attentes des membres de l'Institution mais aussi rencontrer les besoins grandissants de vulgarisation et de formation du public. Pour Willy Legros, « la mission de l'Université est certes de produire des ouvrages scientifiques de haut niveau, mais aussi, de façon plus citoyenne, de toucher un public plus large grâce à des publications de qualité accessibles à tous ». L'ambition est d'ailleurs, au-delà du livre, d'être attentif aux nouveaux supports de publication, comme le disque optique compact par exemple.

Les Editions Luc Pire, le Cefal et l'Université (par l'intermédiaire de Gesval SA) vont constituer une SCRL dont Jacques Burlet (Cefal) et Luc Pire (Tournesols Conseils) assureront les décisions éditoriales tandis que l'Université gardera un droit de

veto sur chaque ouvrage paraissant sous le label « Editions de l'université de Liège ». Jean-François Bachelet jouera le rôle d'interface entre la communauté universitaire et les professionnels de l'édition. Un comité d'accompagnement, placé sous la direction du vice-recteur Bernard Rentier, contribuera à garantir la qualité des ouvrages publiés.

Les « Editions de l'université de Liège » seront déjà présentes à la prochaine Foire du Livre*. On pourra y découvrir les quatre collections autour desquelles elles s'articuleront désormais.

La première, destinée à un public averti, concernera les travaux scientifiques pointus. Un ouvrage coordonné par le Pr Bernard Jurion et le Pr Pierre Pestieau, de la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales est en préparation. La deuxième collection, consacrée aux ouvrages de haute vulgarisation sera illustrée par un livre signé Jean-Pierre Rorive, docteur en histoire de l'ULg : *Les misères de la guerre sous Louis XIV*. Une troisième abordera les thèmes de l'actualité selon le principe des regards croisés. *La dioxine : de la crise à la réalité* et *Mathilde – regards sur un mariage princier*, écrits grâce à la contribution d'universitaires liégeois et d'experts extérieurs, en sont les deux premiers titres. Quant à la quatrième collection, elle se déclinera selon le célèbre modèle du *Que sais-je ?*

Les « Editions de l'université de Liège » complètent, en la matière, les nombreuses initiatives facultaires existantes tout en leur proposant à terme des services au niveau de la diffusion. Nouvelle manière, peut-être, d'affirmer la volonté de l'Université de participer au développement social qui, on le sait, est de plus en plus étroitement lié à l'accès au savoir.

Patricia Janssens

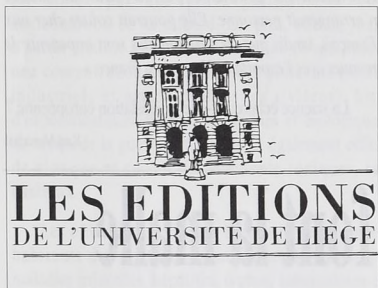
Concours

Le Quinzième jour vous offre 50 entrées à la Foire du Livre. Il suffit de répondre à deux questions.

– Qui a écrit : *Un livre est un miroir. Si un singe s'y regarde, ce n'est pas l'image d'un apôtre qui apparaît ?* Miguel de Unamuno, Oscar Wilde ou Georg C. Lichtenberg.

– Combien de bonnes réponses recevrons-nous ?

Réponse sur carte postale avant le 16 février au *Quinzième jour*, place du 20 Août 7, Bât A1, 4000 Liège.



Les Editions du Cefal

Depuis 1983, le Cefal développe des activités d'édition, de diffusion et de conseil. Essais et études sur le « cinéma », la « télévision » ou la « critique littéraire » composent son catalogue qui a accueilli dernièrement une collection « théâtre ».

« On espère éditer avec l'Université 8 à 10 livres cette année, mais les propositions affluent », constate Jacques Burlet.

Les Editions Luc Pire

Créées en 1994, elles ont déjà à leur actif plusieurs collections dont les « Grandes enquêtes », « Politique », « Internationale » ou « Embarcadère », une collection littéraire. Depuis 1999, les Editions Luc Pire sont associées à Arte et il faut noter qu'elles participent du groupe Rossel, très avancé déjà dans la librairie électronique.

« Un pari : créer une collection grand public de qualité », avoue Luc Pire.

* La Foire du Livre se tiendra du 23 au 27 février, au Palais des Congrès, de Bruxelles (à deux minutes de la Gare centrale). Le stand où seront présentes les « Editions de l'université de Liège » est le C2-3. Notons le café littéraire du 24 février de 17 à 17h30 (invité J.-P. Rorive) et un forum sur la dioxine avec des professeurs de l'ULg le même jour, de 19 à 21h.

Honorifiques ou académiques ?

L'université de Liège a décidé d'octroyer le titre de « professeur invité » à quelques hommes politiques et personnalités de la magistrature. C'est ainsi que Laurette Onckelinx, Didier Reynders ou Anne Thily interviendront dans certains cours.

Les titres, vous l'ignorez peut-être, correspondent à une nomenclature particulière. En effet, à côté des titres académiques connus comme ceux de « professeurs » ou de « chargés de cours », existent aussi à l'Université d'autres qualifications attribuées, non pas par hasard mais selon un code précis. L'occasion pour *Le Quinzième jour* de faire le point.

Titres honorifiques

D'après le règlement adopté par le Conseil d'administration du 8 juillet 1998, peut être désignée **professeur invité** « la personnalité éminente, extérieure à l'Institution, qui intervient dans la charge d'un titulaire de cours pour un maximum de cinq heures ». Non rémunérées, ces notabilités sont désignées pour une période de trois ans. Ce sont les Facultés qui proposent d'élire à ce titre.

Ainsi, le Conseil d'Administration du 15 décembre dernier a-t-il accordé le titre de « professeur invité » à la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales, à Jean-Pierre Dardenne (ministre du Logement)*. Les facultés de Droit, de Sciences et de Médecine ont entamé avec succès la même démarche pour accueillir des spécialistes de renom. Notons que depuis le 20 octobre 1999, ce titre de « professeur invité » peut être décerné à des « membres du corps enseignant appartenant à d'autres institutions universitaires » et qui sont chargés de faire une suppléance : c'est le cas du Pr Lambros Couloubaritis en faculté de Philosophie et Lettres (voir *Le Quinzième jour* n°89).

Le professeur visiteur, quant à lui, est un titre qui ne peut être décerné qu'à « des personnalités scientifiques de haut niveau », de nationalité étrangère, invitées pour un séjour de deux à trois mois au maximum.

Il existe encore les **chargés de cours et professeurs adjoints**, dénomination accordée à des suppléants qui sont, soit des personnalités étrangères à l'Institution – qui pourront être rétribuées – ou des membres du personnel scientifique de l'université de Liège – qui dès lors, ne seront pas rémunérés. Charles

Pahud de Mortanges (professeur à l'université de Maastricht) a été nommé professeur adjoint à la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales.

Titres académiques

Le titre de **chargé de cours associé** ou **professeur associé** sont des titres académiques. La procédure de nomination est ici régie par la loi. Les associés sont adjoints à un ou plusieurs titulaires de chaire qu'ils assistent dans leur enseignement (100 heures au minimum) et recherches. Un contrat les lie à l'Institution pour une durée de trois ans renouvelable.

Pa.J.

* Depuis l'année académique 1998-1999, le Conseil d'Administration a accordé le titre de « professeur invité » à Ph. Busquin, R. Collignon, E. Di Rupo, D. Ducarme, M. Foret, J. Hubin, P. Lannoye, J.-P. Poncelet, A. Thily, J.-J. Viseur, qui interviendront dans les enseignements de la faculté de Droit. Sont également « professeurs invités » G. Geron, P. Decroly, J.-P. Liegeois, V. Constantinescuddu, B. Colmant et Y. Hella pour la faculté de Sciences; les docteurs D. Ethgen, B. Avouac, E. Abadie, M. Fortin et L. Tappy pour la faculté de Médecine; J.-P. Dardenne, L. Onckelinx, D. Reynders et B. Shaus pour la faculté d'Economie de Gestion et de Sciences sociales.

Promotions



Promotions

S. Theissen, professeur en philologie germanique, a été élu membre de l'Académie flamande de langue et littérature.

J.-M. Klinkenberg, professeur en philologie romane, est fait Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres en France.

François Pichault, professeur ordinaire à la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales, a été nommé professeur invité à Grenoble III où il occupera une chaire Unesco.

Marianne Diez, première assistante du service de nutrition (faculté de Médecine vétérinaire) est aujourd'hui membre fondateur de l'European Society of Veterinary Comparative Nutrition (ESVCN) dont le siège est à Munich.

Louis Istasse, chargé de cours à la faculté de Médecine vétérinaire, a été nommé « diplomate » de cette même Société.

Nominations

Jean Schmets, professeur ordinaire à la faculté des Sciences, est désigné directeur de la bibliothèque de candidatures, pour une période de deux ans.

Prix

André Matagne (Institut de biochimie) a reçu le prix Léon et Henri Fredericq 1999, prix décerné par la Classe des sciences de l'Académie royale de Belgique.

G-Award 1999

Damien Boffé, étudiant de la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales a obtenu le deuxième prix G-Award attribué par la Générale de Banque. Distinction obtenue pour son mémoire intitulé *Les mécanismes de défense anti-offre publique d'achat : analyse juridique et mise en œuvre des mesures de protection du contrôle des entreprises cotées en Belgique*.



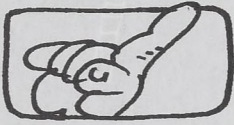
Grand prix IPPA des jeunes économistes

Laurence Hulin, assistante boursière chez le Pr G. Hubner, de la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales, a reçu « la mention spéciale » pour son travail intitulé *Analyse d'éléments objectifs dans la segmentation en RC-automobile*.

Prix de la réussite

L'Association des diplômés de la faculté d'Economie, de Gestion et de Sciences sociales (ALDLg) a récompensé un ancien étudiant de la faculté élu par un jury « Meilleur Entrepreneur ». Le prix 1999 a récompensé **M. Van Vlodorp**, directeur de l'entreprise Aerofleet de Soumagne (promotion EAA 1978).

Bonnes affaires



Prix

Les Editions L'Harmattan attribueront – pour la troisième année consécutive – cinq prix. Ils concernent les domaines des sciences humaines, sciences sociales et sciences exactes. La critique littéraire et les champs géographiques sont admis également. Un prix récompense les thèses et un autre les maîtrises.

Date limite du dépôt des manuscrits : le 20 février.

Contacts : L'Harmattan, rue de l'Ecole Polytechnique 5-7, 75005 Paris – France. Ou e-mail : harmat@worldnet.fr ou le site <http://www.editions-harmattan.fr>

Bourses

La Fondation Rotary octroie des bourses pour effectuer une spécialisation à l'étranger. La bourse du Rotary international couvre pratiquement tous les frais de voyage et de séjour pour une spécialisation d'un an, dès septembre 2001. Les bourses du district sont de montant variable.

Les dossiers doivent être déposés avant le 28 février, sur formulaire à demander.

Adresse : Rotary Club de Liège, district R.I.1630, rue Saint-Gilles 31, 4000 Liège ou Christian Voisin, quai de la Dérivation 53/052, 4020 Liège, tél. 04/342.63.25, fax 04/343.44.39

La fondation Alexander von Humboldt octroie des bourses à de jeunes chercheurs souhaitant réaliser un projet de recherche dans une institution en Allemagne, pendant 6 à 12 mois (avec possibilité de prolongation). Montant de la bourse : de 3 200 à 4 000 marks par mois, selon la qualification scientifique.

Adresse : Ambassade d'Allemagne, avenue de Tervuren 190, 1150 Bruxelles, tél. 02/774.19.11. Voir aussi le site de la fondation : <http://www.avh.de>

Partenariats transatlantiques. Depuis 1995, deux programmes communs de coopération en éducation sont en cours entre l'Europe et l'Amérique du Nord. Ces partenariats concernent l'échange d'étudiants qui participent, dès leur arrivée dans le pays d'accueil, à des cours de langue. Depuis 91, le programme "Fulbright" établit des liens entre les universités européennes et américaines dans les domaines des sciences politiques, sociales et de l'environnement; les études régionales, et les affaires européennes. **Des bourses sont accordées par ce biais, qui s'ajoutent aux bourses européennes.**

Contacts : <http://www.kbr.be/fulbright/study/grants/research.html>

Pour d'autres Bonnes affaires, consultez <http://www.ulg.ac.be/ardev>

Vache folle : quoi de neuf, docteur ?

Fin décembre 1999, la nouvelle portant la caution très savante du prix Nobel Stanley Prusiner, le père de la théorie des prions, était présentée comme une révélation : la maladie de la vache folle était transmissible à l'homme. Affirmation qui brisait en même temps le dogme de la "barrière des espèces".

En fait d'information, il s'agissait plutôt d'un pétard mouillé. C'est du moins l'avis, très autorisé, de Paul-Pierre Pastoret, professeur en immunologie-vaccinologie à la faculté de Médecine vétérinaire. « En 1997, expliquait-il, la revue scientifique *Nature* avait déjà publié un article démontrant que l'agent responsable de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), la protéine prion, provoquait également le nouveau variant de la maladie de Creutzfeldt-Jakob chez les hommes ». Les deux pathologies se traduisent par une dégénérescence du cerveau qui prend alors l'aspect d'une éponge.

Rien de bien nouveau, donc. Pourtant, on sait maintenant que l'agent responsable du nouveau variant a un comportement biologique différent chez l'homme par rapport au Creutzfeldt-Jakob sporadique (JCD). D'une part, « tous les patients décédés de ce nouveau variant présentaient le même génotype ». D'autre part, cet agent connaît une dissémination beaucoup plus large dans l'organisme puisqu'on le retrouve au niveau des amygdales ainsi qu'au niveau de l'appendice.

Il faut encore préciser que le nouveau variant (nvJCD) présente un profil lésionnel différent et affecte des individus relativement plus jeunes (moins de 42 ans). En Grande-Bretagne, les autorités médicales ont admis qu'une grande partie de la population a été exposée à l'ESB. « Ce qui ne veut pas dire contaminée », insiste P.-P. Pastoret. Si d'aucuns en effet, portés par un vent de panique, évoquent déjà le risque d'une épidémie prochaine, il convient de relativiser les choses, tout en restant vigilant : « Le



Folle... la vache

nombre de cas déclarés est encore trop restreint pour parler d'épidémie. Pour qu'il y ait contamination, un certain seuil d'exposition doit être atteint et pour l'heure, cette limite à ne pas franchir est extrêmement difficile à cerner »

Les recherches en matière de prion sont aujourd'hui de première urgence. La théorie de Prusiner explique que cette protéine – présente à l'état normal chez tous les individus – est indispensable au développement de l'encéphalopathie spongiforme. C'est lorsqu'elle se modifie – qualifiée alors d'anormale ou de pathologique – et s'accumule dans le cerveau qu'elle déclenche la maladie.

Une équipe de chercheurs de l'Institut de biologie moléculaire et biophysique de Zurich, emmenée par le Pr Wüthrich, a dernièrement décrypté la structure tridimensionnelle de cette protéine chez l'homme. Une avancée considérable, qui devrait permettre de mieux connaître les pathologies neurodégénératives dont

relève le nouveau variant de la maladie de Creutzfeldt-Jakob : « Cette connaissance pourrait permettre, à terme, conclut P.-P. Pastoret, l'éventuelle mise au point de molécules qui interfèrent avec le processus pathologique. » Actuellement, l'équipe de Zurich se penche sur la structure tridimensionnelle du prion bovin en vue d'expliquer la transmission de l'agent responsable de l'ESB à l'homme.

France-Angleterre : match nul ?

Que penser, alors, de l'embargo français sur la viande bovine britannique, au mépris de la décision de la Commission européenne ? Suite à ce défi lancé à la loi communautaire, la Commission Prodi a décidé de saisir la Cour de justice européenne. Outre certaines amendes, la France risque une condamnation assortie

de l'obligation d'appliquer la législation européenne. « On ne peut pas cautionner la position de Paris, fait remarquer Sara Pardo, assistante du Pr Desmaret en Droit économique européen, mais il est difficile de ne pas avoir une certaine sympathie pour ce choix. Après tout, la France invoque le principe de précaution et de santé. L'Union européenne n'a pas agi autrement envers les USA dans le cas des OGM ou des hormones de croissance. »

Tout porte à penser cependant que la procédure introduite par la Commission européenne ira à son terme – on parle d'une action longue de deux ans. « J'ai l'intime conviction, confie Mme Pardo, que la France et la Grande-Bretagne arriveront à un accord à l'amiable. La résolution du problème par la Cour de justice n'arrangerait personne. Elle pourrait coûter cher aux Français, tandis que les Britanniques sont impatients de renouer avec l'exportation bovine en France. »

La science éclairera-t-elle la législation européenne ?

Karl Maréchal

La mécanique et le génie civil se font la malle

Accédant enfin à une hauteur plus en rapport avec sa connotation surnaturelle, le génie civil vient d'investir un peu hâtivement son bâtiment rutilant du domaine du Sart Tilman. Alors que tous s'étaient résolus à subir sans trop broncher les affres d'un pareil déménagement, on peut parler d'une victoire triomphale de la méthode sur les avatars.

Par une température avoisinant le zéro degré, alors que la nature se fige sous l'effet de la froidure, le nouvel ensemble architectural paré d'acier a des allures de base polaire. L'on croirait volontiers que son armure hémisphérique martelée par des bourrasques de neige givrante a pour vocation de défier les outrages d'un climat hostile.

Sombrant dans un sentimentalisme peu communiste, un général de l'Armée rouge aurait sans doute versé une larme d'émotion devant ce fleuron de l'architecture collectiviste aux allures de caserne. Est-ce alors pour équilibrer cet épisode virtuel de la guerre froide que les autorités académiques, faisant référence à cet ensemble de carlingues métalliques, le baptisèrent du nom du célèbre bombardier de l'armée américaine : B 52 ?

« Le service de génie civil est connu pour ses recherches dans le domaine de la métallurgie. C'est la raison symbolique pour laquelle nous souhaitons intégrer ce matériau dans nos nouveaux bâtiments », explique Ghislain Fonder, professeur à la section des constructions et des mécaniques, et président faisant fonction de la

commission des bâtiments créée en 1993. « Malheureusement, compte tenu des impératifs budgétaires pour cette nouvelle construction (moins d'un milliard), il aurait été trop coûteux de tout réaliser en acier. D'où l'idée du seul recouvrement extérieur. » Quant à la numérotation du bâtiment, elle relève du hasard de la chronologie et peut-être d'un clin d'œil adressé aux ingénieurs aéronautiques faisant partie du déménagement.

Une nouvelle ère

Passé l'effet de surprise, ce bâtiment épuré se révèle être un petit bijou de fonctionnalité, à commencer par les matériaux dont on a optimisé l'utilisation sans se laisser prendre au piège du luxe artificiel. Des bouches de ventilation insonorisées à l'isolation, ce nouvel ensemble empirique est un condensé de matière grise et de collaboration entre les différents services.

Mais c'est surtout dans l'esprit de convivialité que réside la principale innovation. Imbriqués dans une artère centrale accueillant la bibliothèque réunifiée, les bureaux enfin rassemblés (mécanique, génie civil et chimie-métallurgie) surplombent le bâtiment des laboratoires. Ce qui, aux dires de Michel Hogge, professeur fraîchement installé dans son bureau du LTAS, « accroîtra certainement les rencontres personnelles et professionnelles aux détours des couloirs et stigmatisera une nouvelle ambiance faisant oublier les inconforts passés ».

Seules ombres au tableau : le service de véhicules automobiles, une partie du génie chimique et surtout les étudiants qui demeurent toujours au Val Benoît en attendant les nouvelles extensions à venir. Alors, au

cours des allers-retours imposés entre les deux sites universitaires, les nostalgiques du folklore trouveront leur consolation dans le sursis accordé aux célèbres trottinettes de la St Toré, condamnées à se trouver un parcours plus bucolique.

De rares anicroches

Mais pour lors, cette grande migration vers la chlorophylle de la colline se déroule pour le mieux. Passées les premières impressions chaotiques, le ballet des boîtes en carton numérotées fait déjà partie de la routine. Et si les pertes sont négligeables, les anecdotes, quant à elles, fourmillent à travers les couloirs rectilignes.

Ainsi, un professeur prévoyant fit l'acquisition d'un minuscule rouleau à peinture capable de se glisser derrière les radiateurs. Mais lorsqu'il débarqua un samedi, plein de bonne volonté, le gros rouleau du service était sous clef. Livré à sa seule motivation, le bricoleur malheureux dut redoubler d'efforts pour peindre les murs de son bureau avec le minuscule objet.

Outre le déménagement et le branchement laborieux des énormes machines du labo des structures (aux allures d'énormes guillottes), on ne recense que des alarmes folles, un dilemme concernant la distribution de courrier, quelques intrusions fortuites dans les toilettes dépourvues de marquages des sexes et de rares connections informatiques récalcitrantes. Alors, après de déchirants adieux aux archives encombrantes, il ne reste plus à nos ingénieurs qu'à prendre enfin la crémaillère de leur petit nid douillet.

Fabrice Terlonge

Mer d'Aral : la science au secours des Ouzbeks

Si les populations marines, outre leur triste vocation de repaître nos estomacs impavides, maniaient aussi bien le verbe ouzbek que la nageoire caudale, l'empire des Tsars tremblerait sous la vindicte des poissons.

Marilaure Grégoire, chercheur FNRS en mécanique des fluides, et le GeoHydrodynamics and Environment Research (GHER), service du Pr Nihoul, viennent de se voir confier un sujet d'étude qui pourrait se révéler salvateur à l'échelle de notre sphère bleue : l'évanescence fatale de la mer d'Aral, trésor dévalué pour cause de pollution.

Une situation désastreuse

Tristement abandonnée aux confins du Kazakhstan et de l'Ouzbékistan, deux Etats issus – comme chacun sait – du démantèlement de l'ex-URSS, la mer d'Aral semble être sous le coup d'une agonie irréversible. En l'espace de 40 ans, cette ancienne zone d'agrément, située à une encablure de la mer Caspienne, a vu sa superficie réduite à la portion congrue et devenir un vivier désaffecté. D'une superficie de près de 70 000 km² en 1960 (à l'époque, le quatrième plus grand lac du monde), elle est passée à 32 000 km² au cours des années 90. Soit une réduction de plus de la moitié de son étendue en moins de quatre décennies. Et les perspectives pour le troisième millénaire sont pour le moins catastrophiques. En cause : la déviation du cours de ses deux principaux apports en eau, les rivières Amu Dar'ya et Syr Dar'ya, pour l'irrigation des cultures de coton.

Outre cette désertification avancée, la mer d'Aral est minée par une grave pollution et une augmentation de sa salinité. De plus, elle ne jouit d'aucun contact avec l'océan mondial, ce qui induit une concentration dangereuse des polluants (rejets industriels et agricoles dans les rivières). Site d'expérimentation d'armes chimiques et biologiques au temps de la guerre froide, elle fit également office de cloaque et recèle des éléments toxiques, tel l'antrax.

Les effets désastreux sur l'écosystème et sur les habitants des alentours sont faciles à imaginer : maladies infantiles, hépatites, typhus, tuberculoses et cancers sont légion à proximité de ces grandes étendues de sel balayées par des tempêtes de poussières et de métaux, à tel point qu'il est actuellement inenvisageable d'y effectuer de quelconques mesures depuis un bateau.

Rendre la vie possible

Dans le cadre d'un projet européen d'aide aux nouveaux états indépendants, Marilaure Grégoire sera

chargée d'adapter un modèle mathématique du GHER afin de comprendre, quantifier, prévoir et combattre le processus de désertification en mer d'Aral. L'occasion pour elle de peaufiner ses précédents modèles mis en application dans un contexte comparable : celui de la mer Noire.

Il s'agit donc d'une étude d'intérêt public traduisant la volonté de l'Union européenne de financer en priorité des projets de recherche susceptibles d'être plus directement mis en application par les pouvoirs politiques. Les résultats se présenteront comme un outil décisionnel pour les responsables politiques, et la science accentuera sa réalité tangible.

Concrètement, dans le but de confronter leurs résultats, huit équipes internationales travailleront de concert et se rencontreront une fois par an dans le cadre du Colloque international d'hydrodynamique de Liège. Trois équipes européennes (belge, allemande et bulgare), deux russes, une ukrainienne et deux ouzbeks se partageront un montant total de 410 000 euros.

Un petit budget pour le GHER qui sera le seul à travailler, avec les Bulgares, à l'élaboration des modèles théoriques. Mais cette dotation représente une manne pour les pays de l'Est ayant en charge la collecte et l'analyse de données, établies grâce à des observations quotidiennes par satellite. L'anglais faisant office de dénominateur linguistique commun, les Russes se chargeront des traductions posant problème. Un soulagement pour l'équipe belge, mise au défi de se procurer une méthode d'apprentissage de l'ouzbek en vingt leçons, version de poche.

Une fois le modèle mathématique jugé bon, les scientifiques simuleront différents scénarios d'évolution en faisant varier certains facteurs comme les apports en eau douce des rivières et des eaux souterraines, les conditions climatiques ou le taux de pollution, de manière à pouvoir préconiser des solutions.

Remède éventuel, un détournement partiel de la Volga vers la mer d'Aral paraît envisageable, sans mettre en danger l'équilibre hydrologique de la mer Caspienne et en tenant compte des avatars politiques d'Asie centrale.

En guise d'étape finale, des recommandations seront émises pour aider à gérer de manière durable



les ressources de la mer d'Aral, une brochure sera éditée et un site web reprenant les résultats, le modèle et la base de données permettra aux autorités locales de simuler divers scénarios. Libre à eux de promulguer un oukase judicieux susceptible d'inverser la tragédie, bien qu'il soit complètement impossible d'en revenir à l'état initial.

Fabrice Terlonge

Le CART inaugure

Enfin, c'est officiel. Ce 22 février, le Centre interdisciplinaire d'analyse des résidus en traces, le CART, ouvre ses portes en présence du ministre wallon de la Recherche et des Technologies nouvelles, Serge Kubla.

Interpellés en urgence dès les débuts de la crise de la dioxine en mai 1999, les laboratoires du Pr Edwin De Pauw (spectroscopie de masse), du Pr Guy Maghuin-Rogister (analyse de denrées alimentaires) et du Pr Jean-Pierre Thomé (écologie animale et écotoxicologie) avaient immédiatement mis leurs compétences et leurs équipements au service de la société, analysant des centaines d'échantillons susceptibles d'être contaminés par des PCB ou des dioxines.

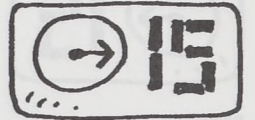
Depuis, grâce à un soutien financier de plus d'une centaine de millions de francs belges, apportés en grande majorité par la Direction générale des technologies et de la recherche (DGTRE) qui dépend du ministre Serge Kubla, par le Fonds européen de développement régional (Feder) ainsi que par des fonds spéciaux européens, de nouveaux équipements ont été achetés, les locaux réaménagés et les équipes élargies à cinq personnes supplémentaires.

Ainsi la collaboration de fortune des premiers jours s'est transformée en une étroite association au sein d'une seule et même structure, le CART. Grâce aux sommes investies, le centre sera bientôt en mesure de doser les PCB au rythme d'une centaine d'échantillons par semaine et les dioxines à raison d'une trentaine d'échantillons pour la même période. Cette cadence élevée, couplée à un travail de qualité, fait du CART un des centres les mieux équipés et les plus performants d'Europe.

Pour se maintenir à la pointe de la technologie, les membres du CART poursuivent leurs recherches en développant notamment de nouvelles méthodes de travail. Un quatrième laboratoire, celui du Pr Joseph Martial (biologie moléculaire et génie génétique), a déjà rejoint l'équipe initiale pour mettre au point et optimiser de nouveaux tests en culture de cellules. D'autres équipes pourraient également faire le pas dans un futur proche.

K. v.H

15 jours 15 secondes



Forum citoyen

Le 14 mars prochain à 10h, le Centre de recherches et d'études politiques (CREP) organise dans les amphithéâtres de l'Europe au Sart Tilman son cinquième forum sur le thème : "Etre citoyen aujourd'hui". Ce forum est organisé à l'intention des étudiants du secondaire. Des thèmes tels que l'extrême droite, l'avenir de la Belgique, les questions éthiques, les enjeux de la mondialisation, la construction européenne seront abordés dans différents ateliers par des personnalités du monde académique et politique.

Renseignements : Hervé Broquet, tél. 081/23.06.15 ou écrire au CREP, rue du Bois 4A, 5030 Gembloux

Gestion du net

Le Lentic et le service de Droit international économique de l'ULg organisent quatre séminaires en "gestion stratégique de l'internet" :
- les 3 et 4 mars, "Technologie d'Internet", à Bruxelles;
- les 30, 31 mars et 1^{er} avril, "Droit des technologies de l'information", au château de Colonster, 4000 Liège;
- les 27, 28, 29 avril, "Economie d'Internet", à Bruxelles;
- les 25, 26 et 27 mai, "Système d'information et organisation des entreprises", au château de Colonster.

Renseignements : <http://www.theinternetinstitute.net>



L'abus d'e-mails nuit gravement à l'information

Les sites à consulter :

"Courrier Internet : les erreurs à ne pas commettre" : tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'e-mail. <http://www.cicet.fr/net/EtreursMeI.html>

"Courrier électronique : halte aux abus" : <http://marc.herbert.ferr.fr/mail/>

"Courrier électronique : à savourer avec modération" ou pourquoi il ne faut pas tomber dans le piège des messages en chaîne : <http://www.tele.ucl.ac.be/PUBLIC/abushtml>

"Arobase : l'univers magique du courrier électronique". Un site qui vous aide à comprendre, utiliser, rédiger au mieux un e-mail. <http://www.arobase.org/index.htm>

Commission de la protection de la vie privée, au ministère de la Justice : <http://www.privacy.gov.be/>

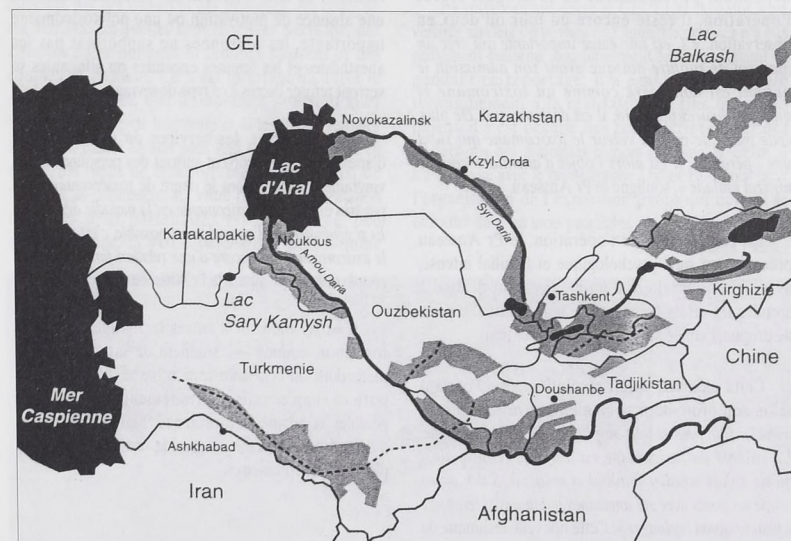
CNIL, Commission nationale de l'informatique et des libertés (France) : <http://www.cnil.fr/>

Un serveur d'anonymat, parmi d'autres : <http://www.spaceproxy.com/>

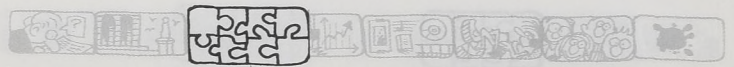
Logiciels anti-spam pour Windows : <http://tucois.tornado.be/spam95.html>

Pour vous plaindre des spams, contactez Abuse.Net ou cypango : <http://www.abuse.net/> <http://www.cypango.net/~spam/report.html> (en français)

cellule.internet@ulg.ac.be

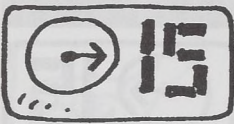


Source : Sécheresse, septembre 1992 n°3, p. 144



Fac à Fac

15 jours 15 secondes



Bibliothèques du Val Benoît en caisses

Comme prévu, le déménagement des bibliothèques F. Campus et Ch. Hanocq a débuté le lundi 10 janvier. La bibliothèque sera donc fermée pendant une période de neuf semaines environ. Les collections des bibliothèques restent cependant à votre disposition, via une demande auprès des bibliothécaires, Thierry Jacques (tjacques@ulg.ac.be; 04/366.92.21) et Marie-Paule Doppagne (04/366.93.69). Joignez vos coordonnées à votre demande.

À deux pas des examens

Tel est le titre des deux modules de formation organisés pour les étudiants de candidatures. L'un est consacré à la planification du travail, l'autre à la langue française. Cela se déroulera le samedi 18 mars aux amphithéâtres de l'Europe.

Inscriptions : Guidance Etude, B33 au Sart Tilman, 4000 Liège.
Informations : tél. 04/366.23.31

Télévie... suite

Dimanche 5 mars, on vous attend pour :
- une randonnée VTT dans les bois du Sart Tilman. Inscriptions de 8 à 12h. PAF : 120 BF, port du casque obligatoire. Deux ravitaillements (boissons énergétiques et nourriture) sont prévus. Distances : 15 ou 35 km. Départ : centres sportifs du Sart Tilman.

- un spectacle "Wheeling". Une personne lance un défi : rouler sur une seule roue en VTT le plus longtemps possible.

- un tournoi de minifoot dans les salles du Centre sportif, de 9 à 20h. Boissons et nourriture comprises dans la participation qui est de 1500 FB par équipe. Inscription au préalable par téléphone et virement/versement au numéro de compte 240-0779577-89.

Contacts : Douglas Vernimmen, tél. 04/366.25.02

La Maison de la Science

reçoit Jean-Marie Cremer (du Bureau d'études Greisch de Liège) pour une conférence intitulée "Le pont à haubans du Val Benoît", le jeudi 10 février à 20h, et Alfred Noels, professeur à l'Institut de chimie, qui interviendra sur le thème des "Carburants modernes pour l'automobile".

Contacts : Maison de la Science, quai Van Beneden 22, 4000 Liège

À propos des géosynthétiques

Le Centre d'études, de recherches et d'essais scientifiques du génie civil de l'université de Liège (CERES) consacre un séminaire le jeudi 2 mars de 14 à 16h aux Amphithéâtres de l'Europe, auditorio 204. Le thème : "L'utilisation des géosynthétiques comme renfort dans les ouvrages du génie civil". sera décliné selon sept applications différentes.

Renseignements : Luc Courard, tél. 04/366.92.24 ou e-mail Luc.Courard@ulg.ac.be

Science politique : grandeur et décadence

Guy Hermet, directeur de recherches au Centre d'études des relations internationales, était récemment l'invité du Centre d'analyse politique des relations internationales de l'ULg. Sa conférence en forme de bilan nous montrait les progrès de la science politique, mais aussi les dangers qui la guettent. Retour sur cette conférence avec, en prime, une petite analyse de l'Europe actuelle.

« La science politique doit avoir un rôle critique, décapant. La science-po doit se remettre en question et remettre la politique en question », explique-t-il. Dans les sciences sociales particulièrement, la science répond à des cycles, des modes. On passe d'un paradigme à un autre sans l'avoir invalidé. Et d'égrener les théories successives : behaviorisme, fonctionnalisme, systémisme, choix rationnel... Il existe aussi beaucoup d'objets à étudier : le vote, les partis, l'Europe, la mondialisation...

Splendeurs de la science-po...

Le mur est tombé depuis dix ans et la science politique a réussi à gommer la surdétermination idéologique des chercheurs liée à leur appartenance doctrinale. De même, elle n'accorde plus qu'une place normale aux explications psychologiques du comportement politique tout en revenant à l'analyse des institutions, de l'histoire et des acteurs. Certains politologues n'accordaient pas assez d'importance aux institutions (exemple : la Belgique est fédéralisée, cela aura-t-il pour conséquence une meilleure entente entre Flamands et Wallons ?). L'étude de l'histoire était un peu négligée puisqu'on ne peut en mesurer objectivement le poids et les hommes politiques aussi étaient un peu oubliés, notamment par les marxistes. Ces obstacles sont généralement dépassés : la science-po apparaît plus mûre et libérée de la guerre froide.

Si elle a fourni beaucoup d'efforts sur elle-même, elle a aussi eu recours à de nouveaux outils : la statistique bien sûr, mais surtout des grilles d'analyse nouvelles comme la théorie des jeux. Cette théorie permet de mieux comprendre les stratégies des différents acteurs, leurs positions et la façon dont les décisions se prennent. De nouveaux objets sont également analysés : la place des femmes en politique, la construction européenne...

... et misères de la science

Guy Hermet déplore cependant le déclin des études comparatives qui permettent l'élaboration de grandes théories. Si cette remarque vaut pour la science politique, elle vaut pour d'autres sciences aussi : on assiste à une extrême spécialisation; la connaissance est parcellaire; il n'existe plus de culture globale. Chacun s'enferme dans son petit domaine et le généraliste, qui se double d'un comparatiste - le seul à avoir une vue d'ensemble et à pouvoir développer une théorie valide - est perçu comme un dilettante qui papillonne. Les chercheurs élaborent alors de grandes théories qu'ils n'appuient que sur l'étude d'un petit objet.

Guy Hermet craint deux dérives. La première consiste, comme spécialiste, à vouloir jouer l'éminence grise, le conseiller du Prince. La seconde est plus insidieuse et concerne toutes les sciences : notre expertise, nos connaissances intéressent le secteur public qui nous octroie des crédits de recherches. Le secteur privé est également intéressé. Dans quelle mesure devons-nous nous spécialiser dans des domaines où la demande est forte, les subsides importants, les débouchés considérables et non là où la science le réclame, là où la question est d'un intérêt réel ? Devons-nous céder à la "trivialisation de la recherche en fonction de la demande solvable" ?

Gauthier le Bussy

Interview expresse d'un spécialiste de la transition dans les pays de l'Est

Le Quinzième jour : Doit-on craindre les résurgences nationalistes au sein de l'Union européenne ?

Guy Hermet : Oui, on peut les craindre. Ce ne sont pas cependant des résurgences nationalistes vis-à-vis de l'Union européenne pour l'essentiel, mais vis-à-vis de l'extérieur. Bruno Megret n'est plus anti-européen; il est contre l'immigration extra-européenne. C'est cette tendance qui est à redouter avec une nuance un peu gênante. Je crois que toute identification se fait "contre", sinon il n'y en a pas. Il faut bien s'identifier à l'intérieur par différence avec l'extérieur. C'est un dilemme important.

Le Q. J. : On envisage une Europe à 27 ou 28 pays. Les régimes des pays de l'Est sont-ils suffisamment stables et à l'abri de résurgences populistes, nationalistes ou communistes ?

G. H. : Sauf exceptions - la Slovaquie, peut-être, et l'Estonie - ils n'ont pas atteint un état de stabilité politique très rassurant. D'autre part, ils en sont à un niveau économique qui est encore extrêmement éloigné de celui des pays de l'Union, y compris le Portugal. Vous voyez que l'abîme persiste. Ce n'est pas en 2002 que cela sera comblé. Sur le plan des équilibres, on va stabiliser un déséquilibre, ce qui est peut-être dangereux. L'élargissement est le cheval de Troie des anti-Européens. Plus on élargit, plus on perd en densité.

Le Q. J. : La citoyenneté européenne est-elle vide de sens ?

G. H. : Il va se créer une citoyenneté d'intérêt à partir du moment où la monnaie unique réussira. Je crois que le sentiment européen va naître de beaucoup d'éléments de ce genre. De même, s'il y a un système de défense européenne et des interventions extérieures, les gens vont s'y référer. Aujourd'hui, la presse belge parle des casques bleus belges et la presse française des casques bleus français. Je pense que c'est l'accumulation de références communes qui peut déclencher une conscience, une identité européenne.

Une technique "ultrarapide" de désintoxication

Il y a une dizaine d'années, une équipe viennoise a mis au point une technique ultrarapide de sevrage des toxicomanes. Actuellement, cette méthode est utilisée au CHU de Liège ainsi que dans la plupart des pays européens.

L'image que nous avons tous des techniques de désintoxication est qu'elles sont longues, psychologiquement difficiles à suivre, et présentant un état de manque avec tout ce que cela génère. C'est dans le souci de pallier ces désavantages qu'une équipe viennoise, dirigée par le Pr Loimer, a mis au point le "sevrage ultrarapide sous anesthésie générale". Cependant, cette technique n'est valable que si le toxicomane consomme des dérivés morphiniques, comme l'héroïne ou la méthadone.

Actuellement, la méthode autrichienne est utilisée dans quelques pays d'Europe. Il y a un an, elle a été exploitée pour la première fois en Wallonie sous l'égide du CHU de Liège, grâce à une collaboration entre le service de psychiatrie et de psychologie médicale, dirigé par le Pr Anseau, et le service d'anesthésiologie et de réanimation du Pr Lamy.

Trois jours d'hospitalisation

Cette nouvelle technique "ultrarapide" nécessite deux ou trois jours d'hospitalisation pour environ 30 000 francs de frais non remboursés. Après avoir suivi au

préalable un ensemble de consultations préanesthésiques et psychiatriques, le patient est hospitalisé. Le premier jour, sous une anesthésie générale de plusieurs heures, il subit un nettoyage de ses récepteurs morphiniques. L'anesthésie est nécessaire vu la douleur qu'engendre cette opération. À partir de ce moment, il est considéré comme n'étant plus dépendant physiquement de la drogue. Après l'opération, il reste encore un jour ou deux en observation. « C'est une étape importante qui crée un moment de rupture puisque avant son admission le patient est considéré comme un toxicomane et quelques heures plus tard, il est désintoxiqué. De plus, cette méthode met en valeur le toxicomane qui subit une opération. Il est alors l'objet d'attentions comme un vrai malade », souligne le Pr Anseau.

En complément de l'opération, le Pr Anseau préconise un suivi psychologique et familial intense, avec prise journalière d'un médicament destiné à annuler les effets "planants" d'une éventuelle prise de drogue, l'année suivant cette intervention.

Cette méthode paraît révolutionnaire. Pourtant selon son promoteur, « ce n'est pas une technique miracle. Elle permet tout au plus de franchir une étape. La volonté du toxicomane est toujours requise ainsi qu'un solide soutien familial et médical. S'il n'a pas coupé les ponts avec ses anciennes habitudes et relations, il peut toujours replonger ». Cette nouvelle technique de sevrage n'est donc pas fiable à 100 %. Néanmoins, même si on ne dispose pas encore d'études concrètes à

son sujet, il semblerait que le taux de rechutes soit beaucoup moins important que dans des méthodes plus classiques.

Les contre-indications

Toutefois, tous les toxicomanes ne peuvent pas bénéficier de cette technique. Les personnes présentant une absence de motivation ou une polytoxicomanie importante, les personnes ne supportant pas les anesthésies et les femmes enceintes ou allaitantes se verront refuser l'accès à ce type de sevrage.

Pour l'instant, les services de psychiatrie et d'anesthésiologie reçoivent surtout des personnes d'une vingtaine d'années dont le degré de toxicomanie n'est pas très élevé. « La toxicomanie est la maladie des jeunes. Et si généralement l'opération est possible, c'est parce que le toxicomane jouit encore d'une relation familiale ou de couple très forte », ajoute le Pr Anseau.

Il existe bien sûr d'autres techniques de désintoxication, comme le traitement de substitution à la méthadone ou la désintoxication basée sur l'abstinence pure et simple, mais ces traitements sont longs et pénibles, la volonté du toxicomane étant sans cesse mise à l'épreuve. Le sevrage ultrarapide semble faire fi de la plupart de ces problèmes.

Laurence Simon



Ici et ailleurs

Sur les traces des Mosuos

Grâce à un projet cinématographique entrepris par la société de production privée Aligator et épaulé par le Centre d'études chinoises de l'université de Liège (CECLI), une équipe belge a vécu pendant trois mois à l'autre bout du monde, en Chine, au sein d'une ethnie aux traditions et aux rites particuliers.

En décembre 1997, le producteur du film envisageait avec le CECLI, la RTBF et différentes institutions chinoises la réalisation d'un reportage vidéo et photographique sur l'ethnie mosuo, située dans la province du Yunnan, au sud-ouest de la Chine, non loin des frontières birmanes. Pendant plus d'un an, Eric Florence, assistant au CECLI, a négocié les modalités pratiques de la réalisation de ce double reportage. « Ce type de projet, nous a-t-il confié, nécessite des démarches importantes qui se transforment souvent en un réel parcours du combattant. En effet, toute entreprise étrangère doit rester encadrée par les autorités communistes. » Mission accomplie, cependant, pour ce passionné de culture orientale : le 20 janvier 1998, un petit groupe constitué d'une équipe de tournage, de l'anthropologue Marie Sarlet et du photographe, Didier Buttignol, partait découvrir le monde des Mosuos.

Une société matrilineaire...

L'expérience vécue par le photographe Didier Buttignol au milieu d'un village composé d'une petite trentaine de foyers, pourrait débiter comme l'un de ces contes racontés aux enfants avant qu'ils ne s'endorment, tant l'histoire de cette ethnie nous est étrangère.

Il était une fois, dans une lointaine contrée chinoise, une ethnie nommée mosuo. Chaleureux et accueillants, ses membres vivaient regroupés en petits villages. Les mères représentaient les piliers principaux de la société, une société matrilineaire... dont les coutumes, les traditions et les rites ne se racontent pas (encore) à l'imparfait.

La société mosuo répond à une structure matrilineaire, au sens où seule l'ascendance féminine est prise en compte et où la transmission du nom comme des biens est exclusivement féminine. De plus, en son sein, la notion de mariage et celle de père sont inexistantes. « La famille, ne se regroupe pas autour d'un couple mais bien au sein d'une, de deux ou de trois générations de femmes ayant le même ancêtre féminin », explique Eric Florence. « Les garçons habitent jusqu'à la fin de leur vie dans le foyer de leur mère mais ils sont élevés par le village entier », ajoute Didier Buttignol.

Là-bas, les soirées sont traditionnellement rythmées par des danses et des musiques. Au cours de ces veillées, auxquelles tout le village participe, des affinités entre hommes et femmes naissent et des couples se forment. Ce n'est pourtant qu'après le coucher du soleil que les hommes pourront aller frapper à la porte de leur belle et, si les jeunes femmes acceptent, passer la nuit sous leur toit. À partir de ce rite, trois types de comportements amoureux, de "visites", se définissent. La visite furtive, où la relation entre les deux partenaires est très souple, peu contraignante; la visite ostensible, où l'homme



À l'âge de treize ans, la jeune fille coupe ses cheveux pour en faire une coiffe, signe distinctif de la femme adulte.

rencontre régulièrement la même partenaire et, enfin, la cohabitation qui voit les couples se stabiliser quand bien même ils ne vivront jamais dans le même gîte. Au sein de cette ethnie sans mariage, le rituel amoureux est donc assez original. « Cependant, insiste Didier Buttignol, la sexualité reste un tabou aussi fort, plus intense même, que dans nos sociétés catholiques et cela n'a rien à voir avec de la légèreté sexuelle »

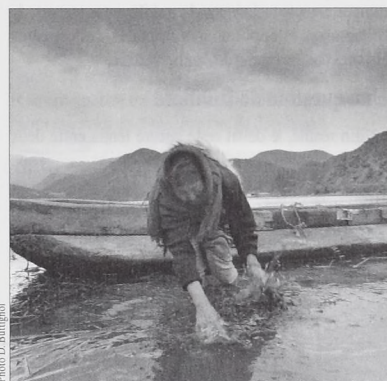
Une autre tradition est celle du passage au stade adulte pour les jeunes filles âgées de 13 ans. Une cérémonie officielle où tout le village est convié célèbre la fille qui devient femme. Au cours de cette cérémonie hautement symbolique, le Daba (personnage pouvant être assimilé à un chaman) raconte à la jeune fille l'histoire de ses origines. « C'est un geste initiatique, observe le photographe. La fille quitte l'enfance et rentre de plein-pied dans le monde adulte où petit à petit elle prendra ses responsabilités de femme et de mère. »

... en déclin

Cependant, le système matrilineaire est en perte de vitesse. Si aujourd'hui une attention est portée au maintien de ces minorités ethniques - contrairement à la politique assimilatrice menée entre les années 50 et la fin des années 70 -, leur mode de vie subit néanmoins les assauts du tourisme, de l'économie de marché, et du désenclavement de la région. L'influence pesante des cultures patrilinéaires s'exerce sur leurs comportements et mentalités. Les hommes revendiquent aussi avec toujours plus de vigueur un rôle paternel. Tradition et modernité s'affrontent donc dans cette micro-société : un terrain intéressant pour anthropologues, photographes, et admirateur de la culture chinoise.

La collaboration entre le CECLI et Aligator s'est vérifiée au-delà du voyage en Chine. Le premier n'a pas seulement soutenu logistiquement le second avant et pendant ce reportage; il a également collaboré techniquement à la réalisation du film en studio puisqu'il s'est occupé des retranscriptions et des traductions des dialogues chinois en français. Enfin, il s'est associé avec le photographe Didier Buttignol pour l'organisation de l'exposition photo qui devrait se dérouler dans les mois prochains.

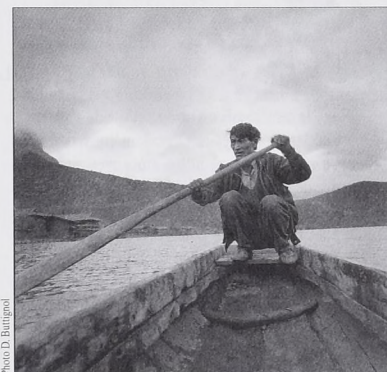
Annick Charlier



Ramassage d'algues pour fertiliser le sol. Travail féminin par excellence, comme tout ce qui concerne l'agriculture.

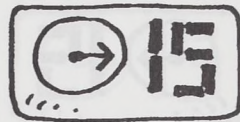


Les enfants accompagnent leur mère tout au long de la journée, dans toutes leurs activités. Les femmes ont l'entière responsabilité de l'éducation des petits, de l'élevage du bétail; elles gèrent aussi les cultures de maïs et de colza.



Les principales tâches masculines sont la pêche en solitaire pratiquée tôt le matin, et la construction des habitations.

15 jours 15 secondes



Rwanda

Yolande Mugakasana, rescapée du génocide du Rwanda, est réfugiée en Belgique depuis 1995. Auteur de l'essai *La mort ne veut pas de moi*, elle participera à une conférence-débat organisée le jeudi 17 février à 20 h au Centre culturel de Flémalle, intitulée « Les blessures du silence... ». Autour de la table, Jacques Bihozogé (ambassadeur du Rwanda), Colette Brackman (*Le Soir*), François Veriter (coopérant, témoin des massacres) et J. Roy (représentant de Médecins sans frontières).

Adresse : Centre culturel de Flémalle, rue du Beau Site 25, 4400 Flémalle, tél. 04/275.52.15

Russie

Le 1^{er} mars prochain, à l'initiative de son président Simon Petermann, le Centre d'analyse politique des relations internationales (CAPRI) de l'ULg organise, en collaboration avec le Centre d'études de défense, à Bruxelles, un symposium international sur le thème : « Où va la Russie ? » L'allocation d'ouverture sera prononcée par M. Louis Michel, vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères. Des experts russes, américains, français et allemands participeront au symposium.

Renseignements : S. Petermann, tél. 04/366.30.46 ou e-mail : s.petermann@ulg.ac.be

Les flux migratoires

Le Centre d'études de l'ethnité et des migrations (CEDEM) de l'ULg organise un cycle de conférences intitulé « Les Rencontres du CEDEM ».

Les rencontres auront lieu de 16 à 18 h à l'Auditorium Marx (B31, faculté de Droit).

A l'agenda :

- le 10 février, Patrick Weil (Paris-Sorbonne), « La politique d'immigration en France »;
- le 17 février, Sagrario Martinez-Berriel (Las Palmas), « Migrations et politiques migratoires en Espagne. Une mise en perspective par l'exemple des îles Canaries »;
- le 24 février, Lisa Shuster (Londres), « Asile et politique d'asile en Europe »;
- le 2 mars, Adrian Favell (Sussex), « Philosophies of Integration; Comparing Immigration and Citizenship in France and Britain »;

Renseignements : Gautier Pirotte, tél. 04/366.46.94 ou e-mail : Gautier.Pirotte@ulg.ac.be

Cecodel : appel aux projets

Une convention signée entre l'Etat belge et le CIUF (Conseil interuniversitaire de la communauté française) permet de financer des projets de développement réalisés avec les institutions du Sud. Il s'agit surtout de projets visant au renforcement de la capacité d'enseignement et de recherche d'une institution du Sud. Priorité sera donnée aux projets à caractère interuniversitaire et interdisciplinaire.

Renseignements : Cecodel@ulg.ac.be

La Chine est composée de 56 ethnies officielles

• une ethnie majoritaire représentant 92 % de la population :

les Han

• 55 ethnies minoritaires représentant 8 % de la population :

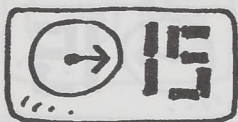
les Tibétains
les Mongols
les Naxi (+ 52 autres)

• Les sous-ethnies :

les Mosuos (et d'autres)



Culture en bref



RITU 2000

17^e Rencontre internationale de théâtre universitaire du 28 février au 5 mars 2000. Plus qu'un simple festival, il s'agit d'une rencontre puisque pendant une semaine, près de 150 "actants" du théâtre à l'Université (acteurs, régisseurs, observateurs, professeurs...) venus des quatre coins du globe échangeront leurs idées et compareront leurs travaux respectifs. Un colloque scientifique abordera le thème du "transthéâtre".

Lundi 28 février à 20h30
Herzstück de Heiner Müller, en allemand, français, néerlandais
Salle du Théâtre universitaire, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège

Mardi 29 février à 17h00
The vortex de Noël Coward, en anglais
Salle du Théâtre universitaire, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège

Mardi 29 février à 20h30
Una tal raquel de Nora Glickman, en espagnol
Les Chiroux, place des Carmes, 4000 Liège

Mercredi 1^{er} mars à 17h00
A los muchachos de Manivel Beltran et Adriana Crespi, en espagnol
Salle du Théâtre universitaire, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège

Mercredi 1^{er} mars à 20h30
Chut... mon ange, création collective, danse théâtre
Les Chiroux, place des Carmes, 4000 Liège

Jeudi 2 mars à 20h30
Le désir atrappé par la queue de Pablo Picasso, en français
Les Chiroux, place des Carmes, 4000 Liège

Vendredi 3 mars à 15h00
Pleuvir, puis... de Roelof Overmeer, en français
Salle du Théâtre universitaire au Sart Tilman, bât. B8, parking P15

Vendredi 3 mars à 17h00
Escorial de Michel de Ghelderode, en français
Salle du Théâtre universitaire, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège

Vendredi 3 mars à 20h30
Entre villa y una mujer desnuda de Sabina Berman, en espagnol
Les Chiroux, place des Carmes, 4000 Liège

Samedi 4 mars à 15h00
A table avec Phèdre d'après Racine, en français
Salle du Théâtre universitaire au Sart Tilman, bât B8, parking P15

Samedi 4 mars à 17h00
Gamlet d'après Shakespeare, théâtre visuel
Salle du Théâtre universitaire, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège

Samedi 4 mars à 20h30
L'arbre des tropiques, de Yukio Mishima, en français
Les Chiroux, place des Carmes, 4000 Liège
Programme complet et réservations :
Infor-Spectacle, tél. 04/222.11.11;
TULg, tél. 04/366.53.78, 52.75 ou 52.95,
fax 04/366.56.72, e-mail
robert.germay@ulg.ac.be
PAF: 300 FB ou 150 FB
(étudiants, carte J, carte S)

Et si la culture était naturelle ?

■ *Le débat est plus que millénaire et resurgit périodiquement dans la presse, spécialisée ou non : peut-on parler de cultures à propos des sociétés animales ? Loin d'une démarche qui consisterait à "découvrir" un beau jour une culture animale, la question doit s'accompagner d'une réflexion anthropologique sur la notion de culture. Un vaste programme de recherche européen, auquel collabore un chercheur de l'ULg, s'y attache.*

A notre époque, la question de la culture animale a resurgi aux alentours des années 60, avec les développements de la primatologie japonaise : les activités de lavage du blé ou des patates douces à l'eau de mer dans une troupe de Macaques de l'île de Koshima sont alors décrites en termes culturels. Dans les années 80, le débat prend une forme plus cruciale, lorsque l'éthologue William McGrew compare certains comportements techniques dans différentes troupes de chimpanzés et applique aux primates des concepts élaborés dans le champ de l'anthropologie.

Une question de frontière

En réalité, le débat reste encore tendu entre deux positions que l'on peut juger trop radicales, dont l'une consiste à maintenir intacte la frontière entre animalité et humanité et l'autre à la supprimer. Il s'agit là de questions qui nous touchent de près. Si nous ne reconnaissons pas aux animaux – et aux primates en particulier – la possibilité d'inventer des comportements qui soient ensuite diffusés dans la communauté, on s'en

remet à l'explication par l'instinct – peu satisfaisante – ou par le déterminisme génétique. Mais alors pourquoi les cultures humaines ne seraient-elles pas, elles aussi, génétiquement déterminées ? Une voix plus sage consiste sans doute à reconnaître, au moins aux sociétés de primates anthropoïdes, une activité symbolique et sociale non liée au langage.

Selon Frédéric Joulain, chercheur au Laboratoire d'anthropologie sociale de l'EHESS et responsable du programme de recherches "Hommes et primates en perspective : faits techniques, culturels et cognitifs comparés", il faut abandonner l'idée que l'innovation est un pur produit de l'intelligence d'un seul, diffusée ensuite, et concevoir la culture comme un ensemble d'objets, d'idées ou d'images produites par un individu en groupe et dans un contexte particulier.

Leurs cultures et les nôtres

Pour F. Joulain, parler de culture implique en outre qu'il y ait partage et transmission de ces images ou objets, ce qui suppose leur mise en mémoire ; il faut également que soit possible un rapport à l'identité du groupe, que sa culture distingue de ses voisins. Dès lors, et selon cette définition empruntée à l'anthropologie, on est autorisé à parler de culture chez les animaux. L'auteur a observé en effet certains comportements de pêche aux termites ou de cassage de noix qui témoignent de choix arbitraires et traditionnels. Par ailleurs, le fait que les mères semblent apprendre intentionnellement à leurs jeunes à casser des noix (elles interrompent leur activité si elles constatent qu'ils ne s'en sortent pas) implique une réelle objectivation de l'acte comme connaissance spécifique, et non une simple spontanéité ingénieuse. Selon lui, cela confirme la dimension sociale de la représentation de ces activités. Quant à savoir si elles revêtent un sens...

L'activité culturelle humaine est-elle seulement toujours consciente et pourvue de sens ?

C'est pour approfondir toutes ces questions et dans l'espoir d'y trouver des enseignements sur les sociétés préhumaines que F. Joulain a mis sur pied cet ambitieux programme de recherche européenne. Véronique Servais, chercheur en anthropologie sociale et spécialiste de la relation homme/animal, y collabore. Et, en guise de promesse, elle nous livre cette réflexion : « On a constaté que ce sont les femelles qui se chargent d'apprendre aux jeunes les techniques traditionnelles, ce qui montrerait qu'elles ont un rôle crucial dans la transmission culturelle. Or l'anthropologue D. Tanner fait aujourd'hui l'hypothèse que l'homínisation serait liée aux femmes et à la cueillette davantage qu'aux hommes et à la chasse. La triade mâle/chasse/outil qui préside toujours à notre conception de l'homínisation est sérieusement remise en cause par cette hypothèse. » Reconnaître l'existence de cultures animales peut aider à nous révéler les nôtres, vous disait-on.

Christine Servais



A la pêche aux termites

La voix double de l'assassin

■ *Hygiène de l'Assassin* est, on s'en souvient, un roman d'Amélie Nothomb, roman aux détours graves et ambigus. De ce récit, Daniel Schell a fait un opéra, en explorant l'allégorie de la quête de la beauté, de la recherche de l'enfance éternelle. En ce début février, l'Opéra royal de Wallonie nous propose de découvrir cet étonnant spectacle à deux voix dans une nouvelle version.

L'intrigue, écrite en collaboration avec l'écrivain, est la suivante : quelques journalistes viennent interviewer le Prix Nobel de littérature Prétéxtat Tach, un homme très âgé qui n'aime pas les journalistes et n'a jamais accordé d'interview. Très malade et sentant approcher la mort, il accepte cependant d'en recevoir quelques-uns. C'est alors que survient Nina, une jeune femme qui a mené une

enquête journalistique à partir des romans de l'écrivain et a ainsi découvert que l'homme, alors qu'il était tout jeune, avait assassiné sa cousine. Dans le duel qui s'ensuit, Tach démontre à la jeune femme que c'est en réalité elle-même qui, en réduisant à néant le souvenir vivant de la jeune fille, vient de l'assassiner. Très convaincant, Tach parvient à faire de Nina un assassin véritable : elle l'étrangle.

La réussite de cet opéra tient à ce qu'il s'engouffre dans cette brèche ouverte entre fiction et réalité à la recherche d'une vérité qui transcende les catégories du réel et de l'imaginaire. C'est ainsi que les images deviennent les symboles saisissants d'une lutte entre la pauteur de la maladie et la beauté, la mort et l'éternité, entre l'authenticité et la fausseté, la toute-puissante solitude et le relais médiatique.

Toutes ces thématiques, étroitement liées à celles, maîtresses, de la création et de la vérité de l'être, s'expriment à travers un choix musical qui fait appel à un "basso continuo" moderne (un procédé qui produit des "zones d'accords") ainsi que, pour les rythmes, à la musique indienne.

L'ensemble donne un spectacle profond, tendre et terrible, aux intenses résonances.

Ch. Servais

Avec Gilles Wiernick et Laure Delcampe, dans une mise en scène de Frédéric Roels; l'orchestre de l'ORW est dirigé par Jean-Pierre Haeck. Du 11 au 19 février, au Petit Théâtre de l'Opéra royal de Wallonie, rue de la Casquette 4.
Renseignements et réservations : 04/221.47.22, de 11 à 18h.

Concours



L e 7 e a r t s ' o f f r e à v o u s

Slam

de Marc Levin, USA, 1998, 1h40. Avec Saul Williams, Sonja Sohn et Bonz Malone.

L'esthétique du film voyage entre le cinéma-vérité et le clip vidéo. L'œuvre tend à se présenter comme un simple enregistrement du réel. L'instabilité de l'image est caractéristique de la caméra portée à l'épaule. La bande sonore, derrière des apparences trompeuses, s'avère particulièrement soignée. Le vococentrisme est malmené au profit d'un brouhaha ambiant et de sons parasites que le réalisateur refuse d'éliminer.

Prenant le parcours initiatique d'un jeune black américain comme prétexte, *Slam* se révèle être un véritable brûlot politique qui s'attaque avec virulence à une société injuste dominée par le profit et où la communauté noire, maintenue dans la misère et privée

d'éducation, est condamnée à s'entre-tuer ou à mourir d'overdose.

Olivier Beaujean

Si vous voulez gagner l'une des dix places mises en jeu par *Le Quinzième jour du mois* et l'asbl *Les Grignoux* pour assister à l'une des projections de *Slam*, il suffit de nous appeler au 04/366.56.95, le mercredi 16 février entre 10 et 11h, et de répondre à la question suivante : *Slam* nous livre une représentation sans concession de la communauté urbaine noire américaine; quel film de Roger Singleton (avec Ice Cube), sorti en 1991 et dépeignant l'univers des gangs noirs, avait provoqué des émeutes dans plusieurs villes américaines ?



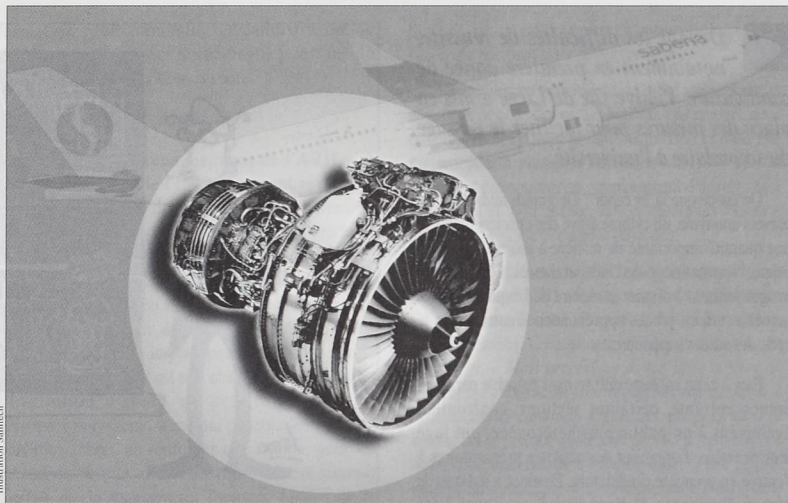
Une dose d'informatique, deux de service

Fille de la recherche, la société Samtech s'est implantée, en décembre dernier, dans ses nouveaux locaux voisins du Centre spatial, de Amos et de Spacebel, dans le parc scientifique du Sart Tilman. Plus qu'un retour aux sources universitaires, c'est pour Samtech le signe d'une volonté de s'arrimer au pôle spatial wallon. Pour le faire encore mieux décoller.

Le spatiopôle mériterait d'être rebaptisé : on y fait bien plus que du spatial "pur jus" ! Preuve : les sociétés qui y naissent – telle Lasea, qui nettoie tout par laser –, celles qui s'y trouvent de longue date – telle Spacebel, active dans le secteur médical – et celles qui viennent s'y installer, comme Samtech, couvrent un marché qui débord largement de leur ancrage d'origine. L'espace mène à tout, l'informatique aussi : en 14 ans, la société Samtech a réussi à s'imposer comme leader européen sur le marché du calcul de structures. Le groupe liégeois occupe à présent une centaine de personnes et réalisait, en 1998, un chiffre d'affaires de quelque 300 millions de francs.

À l'origine de ce succès : une méthode de calcul imaginée fin des années 50 par un chercheur américain, celle des éléments finis. Elle consiste à découper un ensemble complexe en éléments simples dont le comportement peut être analysé séparément. On reconstitue ensuite l'ensemble, comme un puzzle dont toutes les pièces interagiraient. La déclinaison des applications de l'analyse par éléments finis semble, quant à elle, infinie : étude du comportement des fluides, des champs électromagnétiques, de la résistance des châssis de voitures, des ponts, des ailes d'avion ou encore des attaches de ski.

Fin des années 60, l'équipe du Laboratoire des techniques aéronautiques et spatiales (LTAS) s'attèle, à l'université de Liège, autour du Pr Fraeijns, au développement d'un logiciel de calcul des structures



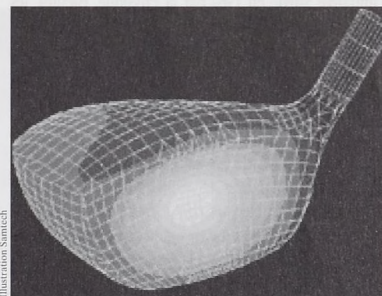
Un logiciel de calcul utilisé aussi bien en aéronautique...

appelé Samcef et basé sur la méthode des éléments finis. Le succès est presque immédiat dans l'industrie : Samcef calcule et prévoit le comportement d'une structure dans des conditions fidèles à celles qui seront rencontrées dans la réalité. La nécessité de poursuivre l'activité au travers d'une société commerciale apparaît rapidement : Samtech voit le jour en 1986 et réalise, cette année-là, un chiffre d'affaires de 25 millions de francs.

Conçu initialement pour l'industrie aéronautique, le logiciel s'applique aussi à l'automobile, au transport ferroviaire ou à tout autre produit qui requiert du calcul de structures. Toutefois, la clé de la réussite tient moins à un outil de calcul polyvalent qu'à son adaptation constante aux besoins spécifiques de chaque client, la recette Samtech consistant, en quelque sorte, en une dose d'informatique pour deux de disponibilité et d'écoute. Bref, Samcef n'a pas cessé d'évoluer : de plus en plus "convivial", polyglotte et adapté à chaque circonstance, il s'est taillé une solide réputation partout

en Europe mais aussi au Canada et au Japon.

Forte de ces succès, Samtech entend désormais partir à la conquête de la Chine et de l'Inde où, dit-on, le Centre spatial de Liège aurait lui aussi trouvé un nouveau point de chute. Pardon, de décollage ! F. Lo.



... que sur le green

L'ULg prestataire de services

Valorisant son troisième rôle, après l'enseignement et la recherche, l'ULg a réalisé cette année pour plus d'un milliard de chiffre d'affaires en services à la collectivité. Réalisé en grande partie grâce aux services fournis aux entreprises, cette importante source de financement (14 % du budget total) concerne également les prestations accomplies envers les pouvoirs publics.

Comme l'a souligné le Recteur lors de son discours du 6 janvier dernier, il s'agit là d'un bilan très positif qui souligne le dynamisme de notre service Interface par rapport à nos voisins européens. Après dix années d'existence, sa fonction consiste plus que jamais à aiguiller les clients potentiels vers les services universitaires adéquats et à tisser des liens privilégiés avec les entreprises de la région.

Même satisfaction du côté des pouvoirs publics qui voient notamment dans le développement des spin-offs de belles opportunités concernant la création d'emplois à haute valeur technologique. Des initiatives qui mettent également l'accent sur le rôle de l'Université dans la vie économique de la région.

Mais ces prestations, affichant une augmentation significative de 35 % en cinq ans, concernent également les pays étrangers qui représentent 56 % du chiffre d'affaires. Parmi les 25 pays en relation avec l'université de Liège, nos plus proches voisins demeurent les plus importants et la France fait figure d'*outsider*. L'important

contrat avec l'Agence spatiale européenne, en rapport avec le Centre spatial de Liège (CSL), réalise 67 % des exportations et 37 % du chiffre d'affaires total.

« Tout à fait logique, explique Michel Hogge du Laboratoire des techniques aéronautiques et spatiales (LTAS), les entreprises ne s'adressent pas à l'Université pour l'étude de cas simples réalisables en entreprise ! Avec le CSL, nous étudions pour l'instant divers scénarios de concentration d'énergie solaire. Il s'agit là pour nous d'une belle opportunité de faire valoir le potentiel intellectuel de l'ULg pour résoudre l'augmentation des besoins énergétiques des satellites. Un véritable pari pour le futur. »

Activité tentaculaire

Toutes les Facultés participent à cette activité, les sciences exactes étant cependant plus présentes vis-à-vis du monde des entreprises. Les contrats portent aussi bien sur une étude juridique réalisée par un service de la faculté de Droit pour la province de Liège que sur la mesure, faite par des ingénieurs, des effets de différentes motorisations automobiles sur la pollution.

On retrouve également un peu du savoir ulgiste dans le plancher de l'ascenseur du canal du Centre, dans l'arôme du café lyophilisé d'une entreprise liégeoise ou dans le petit ventilateur résistant de nos sèche-cheveux.

L'ensemble de ces prestations éclectiques représentait, à la fin de l'année précédente, 1 067 emplois dont 644 membres du personnel scientifique à contrats et horaires variables et 423 emplois au niveau du PATO.

Le chiffre d'affaires 1998 a été atteint grâce à 670 clients distincts. Deux tiers d'entre eux ont conclu des contrats sur des sommes allant de 100 000 FB à

1 000 000 FB. Seuls deux clients, dont le CSL, "pèsent" plus de 25 millions. Autrement dit, la collaboration s'avère aussi fructueuse avec les PME régionales qu'avec certaines entreprises multinationales.

Une longueur d'avance

Mais au-delà d'un rôle de simple sous-traitant, notre Université revendique également sa fonction d'incubateur technologique. « Il ne s'agit pas seulement de mettre le produit au point mais de démontrer sa viabilité à travers la fabrication des lots de tests industriels. Après, les industriels décident ou non d'investir », précise Philippe Thonart, professeur au Service de technologie microbienne.

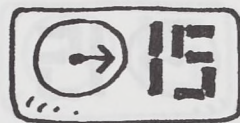
Innover et créer, tels sont donc les maîtres-mots. Tant à l'égard des spin-offs que des autres entreprises, voire même via des projets de coopération. Ainsi, la gomme arabique produite au Burkina Faso est actuellement purifiée à l'ULg et adaptée au marché grâce à des collaborations industrielles. Se référant à une production de 20 à 30 tonnes par an, les futurs investisseurs seront à même de décider d'une éventuelle implantation hors les murs de l'Université.

Autre exemple : la papaine (une enzyme servant, par exemple, à clarifier la bière ou à attendrir la viande), "testée" à l'Université, est maintenant produite à Villers-le-Bouillet.

Bref, il s'agit d'être réaliste. Les universités du futur ne garantiront leur survie qu'à travers un développement de ce type d'activités assurant le transfert des connaissances vers le monde de l'entreprise.

Fabrice Terlonge

15 jours 15 secondes



Entreprise-réseau

Oser, tel est le nom d'un module de formation co-produit par le Laboratoire d'études sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication de l'ULg (Lentic) et l'asbl Microbus-Archipel. Son objectif est de faire comprendre les enjeux liés aux nouvelles formes d'organisation du travail. L'exploration de quatre cas concrets d'entreprise-réseau éclaire progressivement les concepts de flexibilité, externalisation, hybridation, partenariat, etc. Toutes notions qu'il est nécessaire d'appréhender si l'on veut maîtriser les mutations structurelles des entreprises et ne pas en être les victimes...

Contacts : Lentic, boulevard du Rectorat 19 B51, Sart Tilman, tél. 04/366.30.70, fax 04/366.29.47 ou Lentic@ulg.ac.be



Biotechnologie

« What's going on in Biotech R&D? » Réponse au Château de Colanster le 22 février, où plusieurs professeurs de l'ULg et de la FUL organisent un colloque sous le patronage du Fonds de biotechnologie et Interface Entreprises de l'université de Liège.

Biologie

Le Cercle des étudiants en biologie organise, le mercredi 23 février au grand auditorio de l'Institut de zoologie, une conférence dont le sujet : « La résistance des bactéries à la pénicilline, un cas exemplaire d'évolution dirigée », sera présenté par Jean-Marie Ghuyens, professeur ordinaire émérite de l'ULg.

Adresse : CEB asbl, quai Van Beneden 22, 4000 Liège, <http://www.student.ulg.ac.be/ceb>

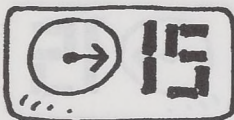
Programmes européens

Patrick Trousson, diplômé en sciences physiques de l'ULg et chef de l'Unité Evaluation du programme "croissance compétitive et durable", animera une conférence-débat, le vendredi 11 février de 10h30 à 12h à Colanster, sur le thème de « L'évaluation des projets dans les programmes spécifiques du 5^e programme-cadre de recherche européen ».

Palais des Congrès

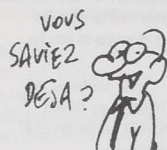
Bernard Rentier, vice-Recteur, animera au Palais des congrès de Bruxelles le 23 février un débat sur « la Politique scientifique en Belgique » et participera, dans le cadre de la Foire du Livre, à un échange sur l'enseignement des sciences.

15 jours 15 secondes



Rendez-vous avec l'ULg

- Trois jours en 1^{re} candidature, les mercredi 8, jeudi 9 et vendredi 10 mars 2000 (congé de Carnaval). Les cours sont accessibles aux rhétos. Ils font partie du programme des cours des étudiants de 1^{re} candidature inscrits à l'ULg. Deux stands d'accueil sont mis en place au centre ville (place du 20 Août) et au Sart Tilman (grands amphithéâtres Physique-Chimie). Programme sur demande (titulaire du cours, cours donnés, horaire, lieu...). Participation libre.



- Salons du SIEP, participation de l'université de Liège :
- à Liège, du 23 au 26 février 2000;
- à Tournai, les 17 et 18 mars 2000;
- à La Louvière, les 24 et 25 mars 2000.

- Destination ULg, les 11 et 12 avril 2000
Deux modules sont mis en place. Le premier s'intitule "Développer mon projet d'études" destiné aux rhétos. Grâce à des travaux en petits groupes, il vise à préparer le choix du futur étudiant, à enrichir sa réflexion sur les études et sur les professions. Le deuxième destiné aux élèves de 5^e secondaire s'intitule "Me préparer à choisir et baliser ma route vers les études supérieures". En connaître un peu plus sur l'ULg et les études universitaires, envisager les différentes possibilités qui s'offrent, savoir où trouver les bonnes informations et comment les exploiter, voilà les buts poursuivis par ces deux modules. Programme sur demande. Lieu : Sart Tilman, amphithéâtres de l'Europe. Participation : 300 FB par module.

- Journée Parents-Rhétos, le samedi 6 mai 2000 (de 9 à 13h)
À l'intention des rhétoriciens et de leurs parents : découvrir le domaine universitaire, les salles de cours et les laboratoires, rencontrer les professeurs et prendre connaissance de l'ensemble des programmes d'études. Des visites guidées des facultés sont prévues. Les services d'aide aux étudiants (inscription, service social, logement, orientation universitaire, guidance étude...) seront présents aux amphithéâtres de l'Europe. Programme sur demande. Participation libre.

- Activités préparatoires (ou cours d'été) : transition entre les enseignements secondaire et universitaire. Elles ont pour but de réactiver les connaissances de chaque étudiant, de faciliter son adaptation et d'augmenter ses chances de réussite. Programme sur demande.

Renseignements et demande de programme : Administration de l'Enseignement et des Etudiants (AEE), promotion de l'Enseignement, tél. 04/366.52.49, fax 04/366.57.08, e-mail Chantal.Rausenbaum@ulg.ac.be

Un pont vers l'université

Devant les difficultés de réussite, notamment en première année de candidature, l'université de Liège a mis en place des mesures pour faciliter le passage du secondaire à l'université.

Qu'est-ce que la 1^{re} candi ? De grands auditoires, un univers anonyme, un rythme élevé des enseignements et une quantité importante de matière à assimiler avec, en prime, l'apprentissage de l'indépendance... Ces quelques images suffisent à donner la mesure de l'inquiétude avec laquelle certains jeunes appréhendent l'entrée dans le cycle des études supérieures.

Face à cette angoisse diffuse mais palpable parmi les jeunes entrants, certaines sections, confrontées également à un public plus hétérogène, ont jugé indispensable d'organiser des activités préparatoires à l'entrée en première candidature. Destinés à indiquer le niveau d'exigence de l'université, ces cours d'été permettent de rafraîchir la mémoire des étudiants et, souvent, de dépister leurs déficiences.

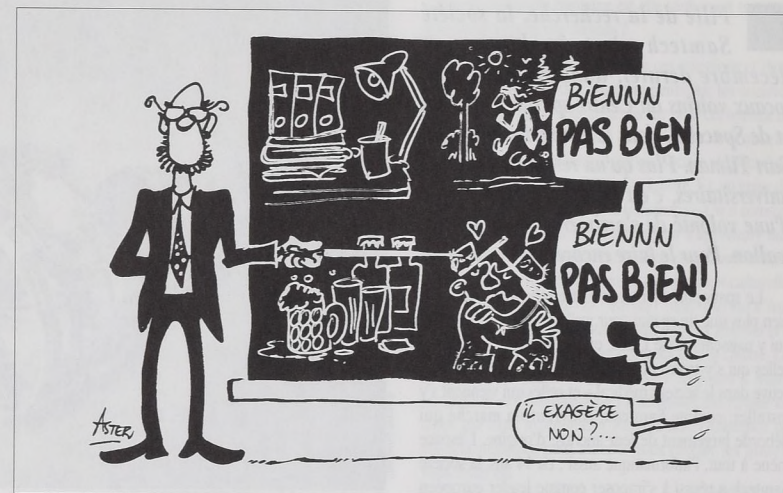
Activités propédeutiques

Depuis 1983, l'ULg propose des activités préparatoires. C'est la section de Chimie qui prend l'initiative, suivie en 1984 par la Physique. Bientôt, les mathématiciens organisent des cours "Math I et Math II", puis les germanistes proposent, dans leur section, des leçons d'allemand, d'anglais et de néerlandais avant la rentrée universitaire. L'ISLV étend cette offre à tous les étudiants, dès la rentrée 1990, en ajoutant l'espagnol.

Face au succès de ces activités, et pour répondre à des demandes précises, la cellule "Guidance Etude" intervient ensuite avec un module intitulé "méthodes de travail". Exercices de prise de notes, de lecture active, de synthèse et conseils relatifs à la gestion du temps figurent au menu de ce module. En outre, depuis 1997, le département de français de l'ISLV propose un "perfectionnement en langue française" dont l'objectif est d'entraîner les étudiants aux travaux de lecture et de rédaction qui seront demandés en première candidature. Depuis lors, une initiation en informatique et à la recherche documentaire en histoire et histoire de l'art et archéologie ont complété le tableau.

"Maternage" ?

Améliorer la transition du secondaire à l'université reste l'objectif premier de ces activités dont le succès ne



se dément pas. Pourtant, il n'est pas question, dans l'esprit de ses concepteurs, de "couver" l'étudiant. Au contraire. Les cours d'été le sensibilisent à la démarche universitaire en développant son organisation personnelle et sa faculté d'adaptation. A lui de cerner ses ignorances, à lui de les combler, grâce au concours d'assistants, d'élèves-moniteurs, et de quelques professeurs du secondaire qui bénévolement s'investissent dans ce projet. Les séminaires d'été n'ont pas l'ambition de combler toutes les lacunes mais de donner aux étudiants des pistes pour y remédier : le syllabus distribué en début de session – indispensable compagnon de route désormais – est bien sûr le premier outil à utiliser.

Pour R. Cahay, chargé de cours à la faculté des Sciences, le fait de familiariser les étudiants avec un style d'enseignement et un formalisme auxquels ils sont en général peu habitués, dédramatise l'entrée dans ce nouveau système : « De simples informations sur l'organisation des cours et les examens de première candidature rassurent les futurs inscrits »

Des résultats

À titre d'exemple, la section de Chimie constate une fréquentation en hausse constante de ses activités estivales. Elle a peaufiné son organisation et tente de mesurer l'efficacité de la méthode : les résultats sont encourageants.

Le principe adopté est le suivant : un test diagnostique (pré-test) est organisé au début de la session d'été sous la forme d'un QCM, corrigé grâce à une lecture optique des réponses. Il fournit à l'étudiant un état personnalisé de ses connaissances et de ses lacunes. Ensuite, en fonction de ses résultats, l'étudiant construit son programme de révision à l'aide d'un syllabus complet qui lui est remis dès son inscription. Il peut évidemment compter sur l'aide des tuteurs. Enfin, un post-test (QCM) clôt les séances de cours. « Nous observons une progression des résultats de 4 à 5 points sur 20 entre le pré-test et le post-test », déclare A. Cornélis, responsable des activités propédeutiques en Chimie.

Depuis la rentrée 1999-2000, ces tests et modules d'enseignement sont disponibles pour tous sur Internet (<http://www.ulg.ac.be/grptrans/>).

Élégante invitation au surf pour les scientifiques de tout bord, et pour tous ceux qui s'intéressent à la chimie

Pa. J

Renseignements et demande du programme : Administration de l'enseignement et des étudiants (AEE), promotion de l'enseignement, tél. 04/366.52.49, fax 04/366.56.08, e-mail Chantal.Rausenbaum@ulg.ac.be

Prix Fabrimétal

L'organisme bien connu de la région liégeoise vient de créer un "Prix Fabrimétal non ferreux 2000" dont le montant annuel est fixé à 2 500 euros, soit 100 000 FB.

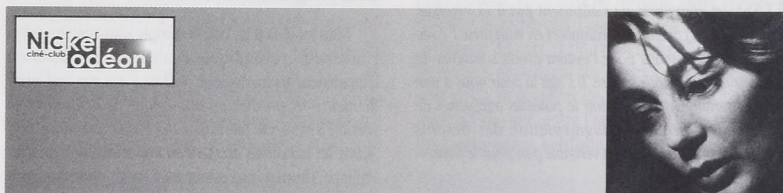
Ce prix, qui concerne particulièrement les domaines des sciences, des techniques et de leur impact sur l'environnement – sans exclure les aspects économiques, juridiques et sociaux –, sera octroyé pour la première fois en 2000.

Son but est de promouvoir, parmi les chercheurs de moins de 35 ans de l'université de Liège, le souci de la vitalité industrielle de la région Liège-Luxembourg dans le domaine des non ferreux (métallurgie, transformation, traitement, recyclage, etc.).

Le prix récompense l'auteur d'un travail scientifique et technique qui aura été réalisé avec la collaboration d'une entreprise située sur le territoire de la Régionale Liège-Luxembourg de Fabrimétal.

Le travail sera jugé notamment en fonction de son impact sur la région Liège-Luxembourg (productivité-compétitivité-innovation) et cet aspect doit être précisé dans le dossier de candidature. Inscription au prix avant le 1^{er} août 2000, dépôt des travaux avant le 1^{er} octobre 2000.

Adresse : Michel Heukmes, conseiller économique, chef de département à Fabrimétal Liège Luxembourg, tél. 04/340.35.00, fax 04/341.34.68, michel.heukmes@lielugulx.fabrimetal.be



Hiroshima, mon amour

« Je recherche les temps morts, ceux-là même de la vie » (Alain Resnais).

Après *Guernica* et *Nuit et brouillard* où il affichait clairement son engagement, Resnais voulait réaliser un film sur la problématique nucléaire. Sur la bombe atomique, il lui semblait que tout avait déjà été dit ailleurs : c'était l'impasse.

Il contacte alors Marguerite Duras dont il avait adoré *Moderato Cantabile*. Le texte de la romancière, qui participe pour la première fois à la conception d'une œuvre cinématographique, apporte une touche poétique sensuelle et fulgurante.

« Pour moi, je crois à une forme de cinéma qui se rapprocherait du roman sans en avoir la règle, bref une expression neuve, spécifique, car le cinéma est loin d'avoir

trouvé sa propre syntaxe. »

L'héroïne de *Hiroshima, mon amour* débarque au Japon pour y tourner un film. Elle vient de passer la nuit avec un Japonais rencontré par hasard la veille au soir. De cette brève rencontre va resurgir un passé enfoui depuis 14 ans.

Hiroshima, mon amour raconte la quête d'identité d'un homme et d'une femme à travers le hasard d'une liaison sans lendemain, d'un amour impossible. Utilisant les répétitions et les flash-back incessants, le film met, plastiquement, sur un pied d'équivalence la tragédie collective d'Hiroshima et un drame personnel survenu à Nevers lors de la Libération. Tout drame étant finalement incommensurable.

Oliver Beaujean

Hiroshima, mon amour. D'Alain Resnais, France/Japon, 1959. Scénario de Marguerite Duras. Avec Emmanuelle Riva, Eiji Okada, etc. Séance : jeudi 17 février à 19h30, salle Gothot, place du 20 Août.



Entre nous

Monique Liégeois tire sa révérence

Respectée et appréciée dans son service, Monique Liégeois laissera le souvenir d'une grande dame, conciliant finesse et intelligence dans un visage rayonnant.

Un de ses soucis majeurs était de former une équipe. « Un service ne se dirige pas correctement s'il n'est pas soudé », dit-elle. C'est donc dans cet esprit que Monique Liégeois organisa, il y a dix ans maintenant, une journée au Mont Rigé avec l'ensemble de l'Administration des ressources humaines (ARH). Une journée dont elle se souvient encore avec bonheur. Une journée de balades, de discussions et de rencontres pour la nouvelle directrice à l'enthousiasme communicant.

De même, elle avait à cœur d'insuffler aux agents (en général et tous statuts confondus) le sentiment d'appartenance à une entreprise commune. « L'adhésion de tous à l'Institution constitue un plus pour le personnel et pour l'ULg elle-même. » Une affirmation qui, peu à peu, prit corps grâce à quelques initiatives comme la « fête des décorés » ou le bal du personnel. Ainsi, outre les responsabilités qui lui incombent et son travail en étroite collaboration avec les Autorités académiques, elle fut attentive au service à rendre à la communauté universitaire comme à la carrière de ses agents. Son sourire en dit long : elle se sentait à l'aise dans cette fonction.

Une carrière à l'Université

Licenciée en sciences sociales, Monique Liégeois entame dès la fin de ses études un mandat d'assistante auprès du Pr Butgenbach. Elle préfère cependant délaissier la recherche pour devenir secrétaire d'administration à la faculté des Sciences. Ce poste la retint pendant plus de 20 ans mais, en 1988, elle décide de donner un nouvel élan à sa carrière. Le 1^{er} janvier 1989, à la demande des Autorités, elle prend la direction de l'ARH.

Qu'est-ce que l'Administration des ressources humaines ? Quatre grands services : le premier s'occupe de la gestion du personnel administratif, technique et ouvrier (PATO) et de la carrière administrative du personnel scientifique; le deuxième assure la gestion du personnel rémunéré par les prestations extérieures (GPPEX); le troisième gère les rémunérations et les pensions; et le dernier s'intitule « service social et

formation professionnelle ». Administration de l'ombre peut-être, qui accompagne pourtant le personnel tout au long de sa carrière.

Changer de cap

Lorsqu'elle reprend les rênes de l'ARH, les moyens financiers de l'Institution sont revus à la baisse. Confrontée à des difficultés de recrutement, Monique Liégeois établit un organigramme précis de l'administration et, très tôt, y instaure une politique de mobilité. Un principe très peu usité à l'époque et, au demeurant, fort peu apprécié : toute mutation était alors vécue comme un désaveu. Mais la directrice est d'un autre avis. Elle impose peu à peu l'idée que la mobilité du personnel est une chance pour tous : pour l'Institution, d'abord, qui peut compter sur un personnel polyvalent, à même, ponctuellement ou à plus long terme, de renforcer une équipe; pour les personnes, surtout, dont l'activité se trouve souvent tonifiée par le changement. Toujours fondée sur le volontariat, la mobilité est aujourd'hui infiniment mieux perçue.

En dépit des compressions de personnel, il fallut aussi faire preuve d'organisation et d'imagination pour continuer à remplir les missions évoquées. L'informatique vint heureusement à la rescousse : le système ULIS (Université de Liège Information

Système) est un programme extrêmement complet qui facilite grandement la tâche des employés.

Heureusement, si cette grande dame aux yeux clairs connut la période des vaches maigres, elle savoura aussi celle des vaches grasses puisque, entre 1995 et 2000, elle pu procéder à plusieurs recrutements (près de 150 postes ont été pourvus en remplacement d'agents mis à la retraite) et ainsi adapter mieux encore les réponses administratives aux demandes générales.

Monique Liégeois se plaît à rappeler que, pendant plus de dix ans, l'ARH a été submergée de candidatures. De ce fait, le personnel recruté était de très bon niveau, voire surqualifié. Cette situation risque toutefois de ne pas durer. « Mon successeur devra faire preuve de beaucoup d'imagination pour engager et surtout garder à l'Université les candidats spécialisés. De plus, dans la mesure où la période 2000-2004 prévoit à nouveau des restrictions budgétaires, il faudra penser à une gestion encore plus dynamique de l'Administration. Intensifier le recours à l'informatique semble être une solution pour faire face à des responsabilités plus importantes alors que les moyens humains diminuent. Je ne doute pas que mon successeur, Madame Evelynne Goujon, aidée de toute l'équipe de l'ARH, trouvera les moyens de relever les défis et de continuer de manière efficace. »

L'équipe ? On vous le disait ...

Pa. J



L'Administration des ressources humaines presque au complet

E-mails... jusqu'à saturation ?

Vive le courrier électronique ! Merveille de la technique, cette nouvelle façon de communiquer a révolutionné notre façon de travailler.

Cependant, force est de constater que le courrier électronique est beaucoup plus intrusif que le courrier postal et on note chez les utilisateurs un agacement certain provoqué par une profusion d'e-mails non sollicités. Énervement aggravé par le fait que des informations importantes risquent de passer inaperçues, perdues dans le flot de messages dénués d'intérêt.

Circulent par exemple de fausses alertes aux virus, des chaînes de charité (« Sauvez Brian »), des pétitions, des chaînes pyramidales (parfois illégales, du type « Versez-moi 10 \$ et envoyez ce message à 10 personnes qui vous verseront chacune 10 \$ »), des jeux (bataille virtuelle de boules de neige), etc., qu'on vous demande de faire suivre à vos collègues. La quasi totalité de ces messages sont des canulars. Alors : brisez la chaîne !

Si vous avez, par contre, une information importante à diffuser à un grand nombre de personnes, l'ULg met à votre disposition des outils performants. Pubdoc existe

déjà sur l'Intranet de l'ULg et le SEGI travaille actuellement à la mise au point d'outils plus thématiques. Un conseil : il convient de cibler le public destinataire, en ne conservant que les collègues réellement susceptibles d'être intéressés par votre message.

Contre l'excès de messages : protégez-vous !

Si vous recevez des *spams* (courrier à caractère publicitaire non sollicité – on dit « pourriel » ou « pollupostage » en français), ne réagissez pas du tout : si vous y répondez ou si vous visitez le site proposé, vous êtes fiché ! Si on vous dit que vous pouvez vous désabonner en envoyant un message, ne le faites surtout pas : c'est une façon d'avoir confirmation de votre adresse. Et si vous souhaitez vous plaindre, faites-le auprès de la Commission pour la protection de la vie privée (ministère de la Justice) – pour autant que la source soit belge et dans les cas extrêmes – ou sur un serveur comme Abuse.Net qui relaiera vos messages de protestation vers l'origine du *spam*.

Vous pouvez limiter le *spam* dont vous êtes l'objet en évitant de laisser vos traces partout : les principales sources d'adresses pour les *spammers* sont les groupes de discussion, les listes de distribution et les pages Web. Même si cela reste marginal, il faut savoir que, pendant

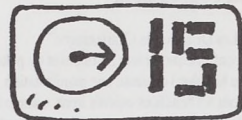
que vous surfez sur le Web, des programmes peuvent à votre insu récupérer votre adresse; de même les « groupes de discussion » (Newsgroups, Usenet) sont parcourus par des robots automatiques qui pistent les adresses. Une solution classique, lorsque l'on est particulièrement agressé par les *spams*, est de « falsifier » votre adresse d'expédition dans le champ « from » de vos envois, (par exemple : marc.nospam.dupont@ulg.ac.be.) et préciser à vos correspondants qu'ils doivent supprimer ce « nospam » pour vous répondre... Tout en sachant que cette solution est un peu désagréable pour les correspondants.

Enfin, sachez encore que votre logiciel de courrier électronique (Eudora, Outlook...) dispose d'un système de filtres qui peuvent trier (et jeter automatiquement) des messages provenant de tel serveur, ou dont le titre contient tels mots (« free sex », « beautiful girls », « earn money quickly », etc.), et le SEGI prend toutes les mesures utiles pour que les serveurs de l'ULg ne soient pas perméables et ne participent pas eux-mêmes aux manifestations du *spam*.

Bon travail !

Pa. J

15 jours 15 secondes



Décès

Nous avons le regret de vous informer du décès accidentel, le 2 janvier, d'**Alexis Joassin**, étudiant de 3^e licence en Sciences dentaires, et de la disparition le 6 janvier de **Charles Ancion**, professeur associé émérite de la faculté des Sciences appliquées. Nous présentons aux familles nos plus sincères condoléances.

Regards en herbe

Deux journées de vacances de Carnaval (jeudi 9 et vendredi 10 mars) avec Art&fact : **stage pour une approche du monde artistique** pour les petits (6 à 12 ans); ateliers, animations, jeux et contacts directs avec l'œuvre lors de la visite du musée de l'Art wallon et de l'hôtel d'Ansembourg. Renseignements : Art&fact, boulevard Saucy 17, 4000 Liège, tél. 04/344.24.16

Exposition

La galerie Wittert, place du 20 Août 7, 4000 Liège, présente : **Toussaint Renson (1898-1986), affichiste liégeois**, jusqu'au 17 mars. Du mardi au vendredi, de 14 à 17h (ou sur rendez-vous). Renseignements : Jean House, tél. 04/366.53.29. Présentation et illustrations : http://www.ulg.ac.be/wittert/a_agenda.html

L'APULg

organise un grand jeu-concours. Il consistera à **trouver des légendes ou à compléter des phylactères correspondant à des dessins** réalisés par un caricaturiste tout frais emoulu de l'université de Liège, Jean-Philippe Legrand, alias « Aster ». Cinq dessins ou histoires relatives à l'Université vous seront proposés dans le petit journal de mars. Vos suggestions devront parvenir pour le 15 mai et les résultats seront publiés dans le journal de juin. Le *Quinzième jour* publiera la meilleure idée. Ce jeu est bien entendu réservé exclusivement aux membres de l'APULg, en règle de cotisation.

Adresse : V. Miocque, Institut de Géologie, B20, boulevard du Rectorat 15, 4000 Liège, tél. 04/366.22.51

ULg en 100 photos

Un nouveau cd-rom contenant 100 photos sur l'ULg vient de sortir. **C'est un outil de travail professionnel pour les services de l'ULg concernés par la réalisation de documents et de supports promotionnels.** Ces 100 photos seront aussi prochainement accessibles sur le site web de l'ULg, où elles pourront être téléchargées par chacun, en interne et en externe (la presse par exemple). Ces photos sont libres de droits, mais elles ne peuvent être utilisées que dans le cadre de l'information sur l'ULg. Bien entendu, toute utilisation diffamatoire, calomnieuse ou autrement illégale est interdite. Contact : cellule Presse et Communication, tél. 04/366.52.18, e-mail press@ulg.ac.be

Clin d'œil

Coqs en stock

"Les Disciples de Charlemagne" (confrérie de la bière au tilleul et du pèket au houblon) organise une manifestation dont les bénéficiaires espérés iront, comme à l'accoutumée, à une œuvre. **Le pari étant de réunir 2000 coqs** (ou plus) sous quelque forme que ce soit : "naturelle", mais aussi sous toute représentation iconographique. Les objets, les animaux et documents prêtés seront exposés en l'ancienne église Saint-André, place du Marché à Liège, du 19 au 28 mai 2000. La cerise sur le gâteau, c'est le concours d'un grand chef... coq de la Ville de Liège.

Renseignements : du lundi au vendredi, de 10 à 12h, tél. 04/220.58.10, fax 04/223.03.11

Soirée Saint-Valentin

Le vendredi 11 février 2000 aux Caves de Cornillon. Une soirée St Valentin est organisée par les étudiants de médecine, biologie, pharmacie, dentisterie, éducation physique, kinésithérapie, santé publique et sciences biomédicales, ainsi que par quelques chercheurs Télévie. PAF : 200 FB.

Infos : Douglas Vernimmen, tél. 04/366.25.02

TEC comme "Théâtre-Événement-Concert"

Le TEC invite ses abonnés au théâtre et au concert. Agréable façon de remercier les abonnés au TEC Liège-Verviers qui trouveront le programme des manifestations dans les guichets du TEC, caisses, aubettes et dépôts.

Renseignements : tél. 04/361.94.14, du lundi au vendredi entre 9 et 10h

Concours Foire du Livre : p.3



Errata

Dans notre numéro précédent, p.5, l'article "Dioxine : l'ULg joue sa carte" mentionnait que « le Comité d'Éthique (CE) se compose de 7 membres ulgistes (3 vétérinaires, 2 biologistes et 1 juriste) ». Manifestement, il manquait un membre dans la liste : le médecin. La rédaction du *Quinzième jour* présente ses excuses à la faculté de Médecine pour ce regrettable oubli.

Avis :

Le "bouclage" du prochain numéro du *Quinzième jour* se fera le 24 février. N'hésitez pas à nous contacter !

Libertés ~~PEU~~ académiques

Affaire Pinochet : la Belgique en première ligne



À l'heure de la parution de ce billet, où en sera l'affaire Pinochet ? L'ex-dictateur résidera-t-il toujours dans sa luxueuse villa à l'ouest de Londres ? Aura-t-il rejoint le Chili grâce à la complaisance d'un ministre britannique dont on aurait attendu plus de courage politique ? Ou l'extradition vers l'Espagne sera-t-elle décidée ? Quoi qu'il en soit, une chose paraît dès aujourd'hui acquise : la superbe des tyrans a été enfin entamée et le sacro-saint principe de la souveraineté des Etats ne pourra plus tout à fait être invoqué comme auparavant pour effacer les meurtrières exactions des bourreaux.

Certes, après les récentes guerres du Kosovo et de Tchétchénie, et sans s'attarder aux diverses complexités du silence qui ne cessent d'étouffer tant de cris de peuples dans le monde, il n'y a pas de quoi pavoiser. On rétorquera aussi que, sous couvert de droit d'ingérence ou d'opérations humanitaires, peuvent se mener des opérations coloniales *new look* ou se manifester des visées géopolitiques à peine voilées. Et que le menu fretin passe plus difficilement entre les mailles du filet de la morale internationale que les grands Etats aux intérêts économiques si convaincants. Selon que vous serez puissant ou misérable...

Il n'empêche que, après avoir entendu le ministre des Affaires étrangères Louis Michel affirmer le 25 janvier dernier qu'il s'agissait de « montrer aux dictateurs passés et à venir que l'Histoire peut les rattrapper », on aurait bien tort de boudier son plaisir. Voici donc notre pays, malmené depuis quelque temps par nombre de graves problèmes et si souvent

empêtré par d'affligeantes querelles, qui se hisse à l'avant-garde du combat pour le respect des droits de l'homme et, de surcroît, dans une affaire dont tout laisse entendre qu'elle fera jurisprudence. Ce ne sont pas les militants de la cause démocratique qui s'en plaindront, encore moins les familles des victimes de la dictature du *caudillo* : l'Association des parents de prisonniers politiques chiliens disparus - Belgique a d'ailleurs tenu à le faire savoir en envoyant, notamment au *Quinzième jour*, un communiqué de presse intitulé "Vive la Belgique !".

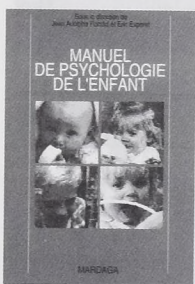
Dans la lutte universelle cherchant à empêcher l'impunité des despotes, il serait illusoire d'imaginer que les Etats les moins soucieux du droit viennent, comme par enchantement, à abandonner une part de leur souveraineté : dans ce domaine, inutile d'espérer une nuit du 4 août 1789. Par contre, un grignotage progressif de leurs prérogatives contribuera sans conteste au renforcement d'instances supranationales déjà existantes ou à l'installation de nouvelles. On le sait, des tribunaux ont été mis en place pour juger les crimes contre l'humanité commis respectivement en ex-Yougoslavie et au Rwanda. Une Cour pénale internationale, par ailleurs, a été créée à Rome en juillet 1998. Ce sont là des étapes significatives sur la voie de l'avènement d'une justice internationale.

Le processus est lent, mais en demandant l'envoi d'une commission rogatoire et une contre-expertise médicale d'Augusto Pinochet, même si la Haute Cour de Londres vient de la débouter de son recours, la Belgique a manifestement montré l'exemple. On aurait mauvaise grâce de s'en plaindre.

Henri Deleersnijder

Sortie de presse

► Jean Adolphe RONDAL et Eric ESPERET
(sous la direction de), *Manuel de psychologie de l'enfant*, Sprimont, Mardaga, 1999



Le *Manuel de psychologie de l'enfant* est l'œuvre d'une équipe de rédaction composée d'auteurs belges, français, suisses et québécois, placée sous la direction du professeur Jean Adolphe Rondal de l'université de Liège, et du professeur Eric Esperet de l'université de Poitiers, deux spécialistes reconnus de la psychologie développementale.

L'ouvrage a pour objectif principal de rassembler, et de présenter de manière abordable, l'essentiel des données de base et des problématiques fondamentales qui se rapportent à l'enfant et au développement psychologique, envisagé dans ses aspects neuropsychologiques, sociaux, affectifs, cognitifs et langagiers.

Ce manuel s'adresse, en premier lieu, aux étudiants universitaires en psychologie et disciplines associées. Il constitue également une lecture utile pour le médecin, notamment pédiatre, l'éducateur, le pédagogue ainsi que le parent averti. Plus généralement, il pourra intéresser l'étudiant du supérieur non-universitaire ainsi que le grand public cultivé à la recherche d'une information de qualité sur le développement humain.

Le professeur Jean Adolphe RONDAL dirige le service de Psychologie du langage, à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation.

Membre de l'ABPE

Le Quinzième jour du mois n° 91
Place du 20 Août 7, bâtiment A1, 4000 Liège - <http://www.ulg.ac.be/le15jour/ - Éditeur responsable : Léopold Bragard
Comité de suivi de la Communication : Jean Beaufays, Albert Bolle, Daniel Desmecht, Pascal Durand, Maurice Lamy, Jacques Nihoul, François Pichault
Rédaction en chef : Patricia Janssens (04) 366 44 14 - E-mail : le15jour@ulg.ac.be, fax (04) 366 44 22
Équipe de rédaction : Olivier Beaufays, Henri Deleersnijder, Catherine Eeckhout, Gauthier le Bussy, Fabienne Lorient, Didier Moreau, Christine Servais, Fabrice Terlone, Kristell Van Hove - les étudiants de 2^e licence de la Section Information et Communication
Photographie : Françoise Denoël - Secrétariat : Joëlle Gris (04) 366 56 95 - Mise en pages : Caroline Basteys - Site Internet : Marc-Henri Bawin
Régie publicitaire : Antoine Degive (04)224.10.40 - Impression et Photogravure : Imp. Massoz - Avec la collaboration de Pierre Kroll

agenda

■ **Jusqu'au 18 février**
Exposition de gravures
A la galerie Saint-Luc, bd d'Avroy 168, 4000 Liège
Etienne Bury, Jean Dechene, Pascal Falisse, Dominique Fleron, Jean-Claude Hubert, Philippe Sadzot
Contacts : Galerie Saint-Luc, tél. 04/223.71.54

■ **Mardi 15 février, 15h**
Conférence
Au Centre d'études japonaises de l'ULg, traverse des Architectes, 4 bât. B3
Les relations commerciales avec le Japon sur base de l'OBCE en ce domaine
Par Marc Servotte, directeur général honoraire de l'OBCE
Contacts : Célul, tél. 04/366.44.00

■ **Jeudi 17 février, 12h30**
Colloque
Auditoire Welsh, CHU Sart-Tilman, B35, 4000 Liège
Facteurs transcriptionnels
Organisé par la Fondation
Léon Frédéricq
Par le Pr Jacques Gielen
Renseignements : Yolande Piette, tél. 04/254.12.25

■ **Vendredi 18 février et 19 février**
CHU de Liège au Sart Tilman
Festival international du Film médical et de Santé de Liège
Grand public
Organisé par AMLG
Contacts : Yolande Piette, tél. 04/254.12.25

■ **Vendredi 18 février, 19h**
Conférence
Salle Marcel Hanquet, CHU, Bloc central, +2, bât. B35
Les aspects psychologiques de la douleur
Contacts : CHU, tél. 04/366.76.55

■ **Jeudi 24 février**
Conférence de l'Aslira
Musée de Préhistoire
Par Michel Toussaint
Les fouilles de "La Naulette"
Contacts : service de Préhistoire, place du 20 Août, bât. A1, tél. 04/366.54.76

■ **Jeudi 9 mars, 19h30**
Ciné-club
Salle Gothot, place du 20 Août 9, 4000 Liège
La Nuit du chasseur
De Charles Laughton
Contacts : Nickelodéon, tél. 04/366.32.55

■ **Mardi 14 mars, 19h00**
Les rendez-vous de l'information
Conférence de Luc Rosenzweig
Salle Grand Physique,
place du 20 Août 7, 4000 Liège
France-Belgique : les malentendus
Contact : 04/366.44.13

Pour l'agenda complet des manifestations consultez la page agenda du site web de l'Université : <http://www.ulg.ac.be>

